

N° 14

7^e ANNÉE
8 Avril 1927

Numéro spécial

— consacré à **L'ILE ENCHANTÉE**

Cinémagazine

1 FR. 50



JACQUELINE FORZANE

Photo M. Soulié.

qui interprète, avec la grâce et le talent qui ont consacré sa réputation,
le rôle très délicat de Gisèle, dans « L'île Enchantée », de Henry-Roussel.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Ainscourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PATRIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm
Un an 80 fr.
Six mois 44 fr.
Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de Stockholm
Un an 90 fr.
Six mois 48 fr.
Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
L'ÎLE ENCHANTEE : LE SCÉNARIO	59
— RÉALISATION. — INTERPRÉTATION (J. de M.)	63
AUTOUR DE « L'ÎLE ENCHANTEE » (J. S.)	66
LIBRES PROPOS : LA SPÉCIALISATION... ET LE FILM SANS MUSIQUE (Lucien Wahl)	67
LE JEU DES CONTRASTES DANS L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE (Jean Arroy) . .	68
L'INCENDIE DÉTRUIT « PANAME »	72
LA VIE CORPORATIVE : ON REPARLE DU CONTINGENTEMENT (P. de la Borie)	73
DES VEDETTES SUR L'ÉCRAN, PAS DE VEDETTES SUR L'AFFICHE	74
« MÉTROPOLIS » A GENÈVE (Eva Elie)	74
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 75 à	86
UN GRAND FILM RUSSE : LE TSAR IVAN LE TERRIBLE (M. P.)	87
ENCORE DES VEDETTES !... (James Williard)	89
LES FILMS DE LA SEMAINE : FLORINE, LA FLEUR DU VALOIS ; AU TEMPS DE LA BOHÈME (L'Habitué du Vendredi)	90
— NAPOLÉON (J. A.)	90
LES PRÉSENTATIONS : FLAMENCA LA GITANE (Lucien Farnay)	91
— LE TOURBILLON DES PASSIONS ; MAE LA VOLEUSE ; REINE DE NEW-YORK ; PUR-SANG AÉRIEN ; LUTTE D'AMOUR ; LES DENTELLES FATALES ; LE SINGE QUI PARLE ; PARIS, CABOURG, LE CAIRE ET L'AMOUR ; LE NID DES AIGLES (Albert Bonneau)	92
— LE BOXEUR NOIR ; PÈRE BON CŒUR ; LE RAPIDE 113 ; LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS (Jean de Mirbel)	93
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	95
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Marseille (R. Huguenard) ; Nice (Sim) ; Allemagne (H. P.) ; Amérique (R. F.) ; Espagne (Pedro) ; Italie (G.) ; Japon (T. Y.) ; Suisse (Eva Elie) ; Turquie (P. Vastoglou)	96
EN ALLEMAGNE : LA RÉORGANISATION DE LA U. F. A. (H. P.)	97
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	98

**ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT
POUR 1927**

paraîtra dans le courant d'Avril

Les intéressés qui n'ont pas encore souscrit
ont intérêt à s'assurer d'un volume, car le tirage
est limité.

Les envois seront faits dans l'ordre des dates
des souscriptions.

SOUSCRIVEZ À L'ÉDITION NOUVELLE

Paris, franco domicile 25 francs
France et Colonies 30 francs
Étranger 50 fr. ou 2 \$ ou 10 marks

Nous vous rappelons que

La SOCIÉTÉ des CINÉROMANS - FILMS de FRANCE

présentera

à l'**EMPIRE**, 41, Avenue de Wagram

à 14 heures 30 précises

Le Mercredi 6 Avril :

FEU !

Scénario et mise en scène de
J. de BARONCELLI

avec

Dolly DAVIS, Charles VANEL
et MAXUDIAN

Le Mercredi 13 Avril :

ADIEU JEUNESSE

Le dernier film d'Auguste GENINA

avec

Carmen BONI

ANTOINETTE SABRIER

D'après la célèbre pièce de
Romain COOLUS

Mise en scène par Germaine DULAC

avec

Ève FRANCIS, Gabriel GABRIO
et Jean TOULOUT

Le Mercredi 20 Avril :

LA DUCHESSE DES FOLIES-BERGÈRE

D'après la pièce de Georges FEYDEAU
Mise à l'écran par Robert WIENE

avec

Mady CHRISTIANS et André ROANNE

LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE

Adapté par Gaston RAVEL
d'après le célèbre roman d'Octave FEUILLET

avec

Suzy VERNON

Le Mercredi 27 Avril :

LA GLU

De Jean RICHEPIN, de l'Académie Française

Adapté par Henri FESCOURT

avec

Germaine ROUER, François ROZET
Juliette BOYER et André DUBOSC

PATHE-CONSORTIUM-CINÉMA, Distributeur



Les présentations

SAMEDI
9
AVRIL

HOTEL IMPÉRIAL
avec
POLA NEGRI

LUNDI
11
AVRIL

Pour l'Amour du Ciel
avec
HAROLD LLOYD
MONDAINE
avec
GLORIA SWANSON

MARDI
12
AVRIL

Petite Championne
avec
BEBE DANIELS
Le CORSAIRE MASQUÉ
avec
FLORENCE VIDOR

SAMEDI
16
AVRIL

SULTANE
avec
GRETA NISSEN

MARDI
19
AVRIL

FOOT-BALL
avec
RICHARD DIX
LA DERNIÈRE ESCALE
avec
LYA DE PUTTI

MERCREDI
20
AVRIL

Quel Séducteur !
avec
EDDIE CANTOR
La Blonde ou la Brune
avec
ADOLPHE MENJOU

LUNDI
25
AVRIL

Le PETIT FRÈRE
avec
HAROLD LLOYD
INDOMPTABLE
avec
GLORIA SWANSON

MARDI
26
AVRIL

ALOMA
avec
GILDA GRAY
AU SUIVANT DE CES MESSIEURS !
avec ADOLPHE MENJOU

MERCREDI
27
AVRIL

LE COUP DE FOUDRE
avec
ANTONIO MORENO
SOUVERAINE
avec
POLA NEGRI

Les Présentations auront lieu au THÉÂTRE MOGADOR,

PARAMOUNT



MERCREDI
13
AVRIL

C'EST PAS MON GOSSE
avec
DOUGLAS MAC LEAN
JUSTICE
avec
JACK HOLT

JEUDI
14
AVRIL

DIPLOMATIE
avec
B. SWEET - A. MARCHAL
Gare la Casse !
avec
W. BEERY - R. HATTON

VENDREDI
15
AVRIL

FLORIDA
avec
POLA NEGRI
Dans la Cage aux Lions
avec
MACISTE

JEUDI
21
AVRIL

LES CHEVALIERS DE LA FLOTTE
avec WALLACE BEERY
NEW-YORK
avec
R. CORTEZ - E. TAYLOR

VENDREDI
22
AVRIL

La Coupe de Miami
avec
BEBE DANIELS
Le Géant des Montagnes
avec
MACISTE

SAMEDI
23
AVRIL

MASQUES D'ARTISTES
avec
FLORENCE VIDOR

JEUDI
28
AVRIL

La Chasse à l'Homme
avec
JACK HOLT
MÉNAGES MODERNES
avec
FLORENCE VIDOR

VENDREDI
29
AVRIL

Son Fils avait raison
avec les Futures Vedettes de "PARAMOUNT"
Pour une Femme
avec
ADOLPHE MENJOU

SAMEDI
30
AVRIL

Vaincre ou Mourir
avec
WALLACE BEERY
et
ESTHER RALSTON

chaque jour, à 14 h. 45 et le Samedi à 14 h. 30 précises.

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Pour paraître le 15 Avril :

IVAN MOSJOUKINE

Par Jean ARROY

Préface de René JEANNE

Appendice de Robert FLOREY

Un beau volume illustré de nombreuses photographies inédites

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

Volumes déjà parus :

RUDOLPH VALENTINO

Par André TINCHANT et Jean BERTIN

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

POLA NEGRI

Par Robert FLOREY

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

CHARLIE CHAPLIN

Par Robert FLOREY

Préface de Lucien WAHL

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9°)



Photo M. Soulié
Gisèle (JACQUELINE FORZANE), ingénieur distingué, seconde son père,
directeur général des Forges et Aciéries...

L'ILE ENCHANTÉE

INTERPRÉTATION

JACQUELINE FORZANE	 Gisèle	ROLLA-NORMAN	Francesco Della Rocca
RENÉE HÉRIBEL		Chilina	
PAUL JORGE	 Della Rocca	GARAT	 Rault
ROBY GUICHARD	 Pépino	VITAL GEYMOND	 Ferrari
ET			
GASTON JACQUET			Gabriel Lestrangé

Le Scénario

GISELE, charmante jeune femme, veuve aujourd'hui, et qui, jadis, a poursuivi des études scientifiques qui ont fait d'elle un ingénieur distingué, est venue seconder son père, Firmin Rault, directeur général des Forges et Aciéries (Seine et Corse). Auprès d'eux vit Gabriel Lestrangé, ingénieur aux Forges.

Gisèle et Firmin Rault, dans leur constant désir de perfectionner l'outillage des Forges et de soustraire ainsi les ouvriers à des besognes horriblement pénibles, poursuivent le dessein d'électrifier progressivement les usines de la société. Cette réforme est

déjà commencée dans les usines de la Corse. Gisèle, au cours des travaux de relevage de cotes effectués en Corse, s'aventure sur un escarpement redoutable et une catastrophe se produit. La jeune femme périrait si un montagnard héroïque ne la tirait miraculeusement de ce mauvais pas. Or, celui qui vient de la sauver ainsi est Francesco della Rocca qui, pour venger jadis sa sœur outragée, s'est érigé en justicier selon la loi de vendetta. Il tient le maquis où le traquent les gendarmes.

Le grand-père de Della Rocca, resté au village, où il exploite un moulin, construit

il y a un siècle dans les ruines du château ancestral de la noble famille Della Rocca, voit périr son antique entreprise. Un matin, Francesco, au risque d'être arrêté, court au moulin pour y châtier les usuriers



Photo M. Soulié

Au cours des travaux de relevage de cotes, Gisèle est victime d'un accident redoutable.

qui, mettant à profit la faiblesse du pauvre gentilhomme, l'ont indignement exploité.

Cependant, les gendarmes ont surgi.

Francesco est poursuivi, blessé par le maréchal des logis. On le croit mort. Mais il a imaginé une ruse pour échapper au trépas. Et comme il entend, de sa cachette,

la femme du maréchal des logis réclamer désespérément un médecin car son enfant agonise, il se montre soudain à la jeune mère, et sans souci des risques, se fait conduire au chevet de l'enfant. Il fut jadis étudiant en médecine. Héroïquement, il tente une opération qui, par miracle, réussit. L'enfant est sauvé. Quant à lui, il se heurte, sur le seuil de la caserne, aux gendarmes et parvient, par une ruse nouvelle, à leur échapper.

Cependant, Gisèle, venue en Corse pour y diriger les travaux d'aménagement des chutes, se heurte à l'indignation de la population entière, animée d'une haine farouche pour l'usine.

Aussi, lorsque la fille de l'usinier propose au vieux Della Rocca une forte indemnité pour faire disparaître les ruines de son château, elle essuie un refus catégorique.

Dans la montagne, Francesco a été prévenu par son neveu, le déluré petit Pépino. Alors, une nuit, le hors la loi descend, frémissant de colère, dans la plaine où l'usine maudite fait rougeoyer ses feux. Franchissant une clôture, il pénètre dans le vaste hall où un dur labeur se poursuit...

Stupeur, il aperçoit dans la merveilleuse, la gigantesque pluie de feu d'une coulée en fusion, la silhouette de l'adorable jeune femme qu'il sauva jadis de la mort...

De cette rencontre, presque tragique, l'amour, cependant, est né, mais au moment où ils se reconnaissent pour des êtres qui s'attendaient dans la vie et que le destin réunit, Firmin Rault tombe un beau matin en Corse, en compagnie de Gabriel Lestrangé, retour d'Amérique. Les deux hommes apprennent alors que Gisèle, mandataire de la Société, a décidé d'opérer un coûteux détournement du torrent pour épargner le vieux moulin des Della Rocca.

La colère de Firmin Rault ne tarde pas à éclater. Il prétend régler sur-le-champ et à sa manière, cette affaire ridicule. Gisèle, effrayée, sachant que Francesco doit quitter le maquis pour aller voir son père cette nuit-là, se précipite vers la montagne et supplie l'homme qu'elle aime de ne point descendre au village. Francesco s'obstine. Alors, affolée de crainte et d'amour, elle s'offre délibérément à lui. Elle deviendra sa femme, sa compagne... La joie qui submerge alors l'âme de Francesco lui fait tout oublier.

Cependant, au village, Firmin Rault,



Gisèle supplie Francesco de ne pas quitter le maquis et, affolée de crainte et d'amour, s'offre délibérément à lui.



Photos M. Soulié

Francesco comprend soudain l'amour et l'esprit de sacrifice de Chitina (RENÉE HÉRIBEL) et, dévotement, baise l'étoffe de sa manche...

fort de l'acquisition du moulin, acquisition qu'il a pu réaliser grâce aux machinations d'un créancier impitoyable, chasse le vieux Della Rocca. Le petit Pépino met son oncle au courant de ce qui vient de se passer. La douleur et la colère se confondent dans l'âme de Francesco. Rapide, une pensée surgit dans son esprit : c'était pour le tenir loin du logis familial que Gisèle s'est abandonnée à lui. Celle-ci a compris le soupçon de son amant, elle supplie, elle im-



Francesco (ROLLA-NORMAN) sauve l'enfant du maréchal des logis.

plore en vain. Il la repousse et descend dans la vallée...

Soudain, traversant le torrent, il voit surgir la somptueuse automobile de Firmin Rault...

Un geste de Francesco barrant la route, l'auto a stoppé.

Mais Gisèle est accourue... Elle est entre le père et l'époux. Elle crie à Firmin Rault : « Mon père, j'ai lié ma vie à celle de Francesco Della Rocca, que j'aime... »

Cette révélation déchaîne des paroxysmes. Pour l'industriel, le plan de ce Della Rocca, malfaiteur fuyant la police, se révèle machiavélique : « Tu voulais vendre un peu cher ta baraque, mon bonhomme... une cartouche de dynamite là-dedans... Allez oust !... ».

Francesco s'est précipité derrière l'automobile qui transporte les ouvriers obéissant au maître... Mais les exécuteurs, eux, vont plus vite, et lorsque le bandit parvient à l'antique demeure des Della Rocca, la destruction est consommée, les pierres vénérables sautent et s'effondrent.

Le réflexe a été immédiat et terrible... Le canon du fusil de Francesco s'est braqué vers celui qui personnifie l'inéluctable, le brutal progrès, et Firmin Rault, qui, là-bas, contemplait, ricanant, l'œuvre destructive, tombe la poitrine trouée dans ce torrent qu'il est venu vaincre.

Gisèle a trouvé en Gabriel un affectueux appui. Lorsqu'un soir, Francesco reparait, Gisèle l'aperçoit et, horrifiée, le fuit. Elle est frémissante, bouleversée... elle va succomber, mais Gabriel survient, elle se précipite vers lui, et elle le supplie de la protéger contre elle-même.

C'est fini... Tout s'écroule pour le hors la loi qui s'élance vers la gendarmerie...

...Et on l'arrête.

Lorsque Francesco sauva jadis de la mort, risquant sa vie, ou pour le moins sa liberté, pour une pauvre enfant atteinte du

croup, la jeune mère, créature effacée, voua au sauveteur la reconnaissance que l'on devine. Elle vient la nuit ouvrir la porte de son cachot et l'exhorte à fuir.

Il comprend soudain l'amour et l'esprit de sacrifice de cette humble victime. Perdu d'émotion, il se penche dévotement incliné devant cette humanité si belle, et baise pieusement l'étoffe d'une manche usée, dévotion infinie et poignante à la Femme, à la Bonté, au Sacrifice rédempteur...

Bientôt sa silhouette disparaît au loin. La montagne magnifique et magnanime va le reprendre, le recueillir, le consoler. Il vivra près de son grand-père et de son neveu, âmes farouches et pleines de grandeur, attardées dans une humanité que l'impitoyable progrès anéantira bientôt.

Réalisation - Interprétation

C'EST une fort belle production que la Lutèce-Films et Jean de Merly viennent de nous présenter avec *L'Ile Enchantée*, le nouveau film d'Henry-Roussell. Auteur du scénario, le réalisateur de *Violettes Impériales* qui, dans ses films précédents, avait opposé deux dogmes (*La Terre Promise*) et deux patries (*Destinée*), met aux prises, cette fois, les défenseurs de l'antique tradition et les représentants du progrès. C'est une lutte inexpiable qui se déroule, cette fois, devant nos yeux, lutte que mènent les fervents du passé et de la nature contre ceux qui veulent asservir cette dernière. L'amour et la haine sont entraînés au milieu de ce tourbillon et les acteurs humains du drame s'effaceront à la conclusion pour laisser la plus grande place et le rôle le plus important à la Nature qui console de toutes les douleurs.

Bien souvent, le film fait penser et nous nous demandons à qui doivent aller nos préférences, car ils sont sympathiques les uns et les autres, tous les personnages de *L'Ile Enchantée*. Nous comprenons l'acharnement que met Francesco della Rocca pour

défendre son antique demeure menacée. Fidèle aux vieilles coutumes corses, il demeurera inébranlable et s'opposera aux entre-



HENRY-ROUSSELL

prises des industriels qui veulent le frustrer de son patrimoine.

Nous ne saurions non plus blâmer la conduite de Gisèle, jeune femme énergique qui aspire toujours au progrès et au perfectionnement des usines de son père et qui, laissant de côté la question sentimentale, n'hésite pas à poursuivre ses entreprises pour asservir les forces naturelles.

Ces deux idéals s'affrontent donc dans les personnes de ces deux représentants et Henry-Roussell, tout en nous retraçant l'atmosphère au milieu de laquelle ils vivent, sait nous montrer la beauté grandiose de l'Ile de Beauté au cœur de laquelle il est allé tourner son film.

Gorges escarpées, ravins sauvages, sentiers de chèvres à travers lesquels s'aventure Francesco qui a pris le maquis à la suite de sa vendetta, ont été restitués sur l'écran avec un relief étonnant. Si la nature tient dans le film un grand rôle, le réalisa-



Photo M. Soulié.

RENÉE HÉRIBEL (*Chilina*)

teur a su la mettre à contribution comme il convenait, de même qu'il a fort bien réussi à nous évoquer le milieu de l'usine où Gisèle tient fort habilement son rôle d'ingénieur, surveillant le travail des ouvriers, les coulées de fonte et secondant habilement son père.

Nombreuses ont été les scènes qui ont recueilli les applaudissements durant la présentation de *L'Île Enchantée*. Celles entre autres où le père de Francesco, chassé de la maison de ses ancêtres, s'en va solitaire, est infiniment émouvante et nous n'avons pu

nario intrigue, l'interprétation contribue, elle aussi, pour une large part à assurer le succès de *L'Île Enchantée*, et Henry-Roussell a su, comme toujours, choisir les artistes qui convenaient pour tenir les personnages de ses héros.

Rolla Norman incarne Francesco Della Rocca, le justicier corse, proche parent de Zorro qui paraît toujours opportunément quand il s'agit de réparer une injustice. Le sympathique artiste dont on se rappelle les créations très heureuses de

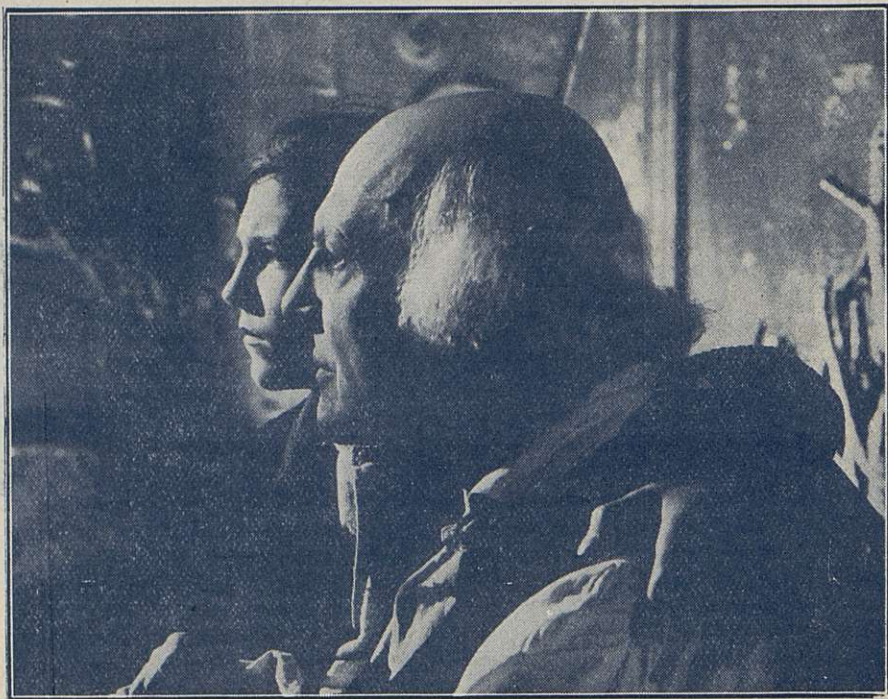


Photo M. Soulié.
ROBY GUICHARD et PAUL JORGE (Pépino et le vieux Della Rocca).

nous empêcher d'être empoignés par les derniers tableaux au cours desquels la femme du maréchal des logis rend la liberté à Francesco prisonnier pour le remercier d'avoir, autrefois, sauvé la vie de son enfant.

Nous avons aussi beaucoup apprécié la conclusion du drame qui, empreinte de mélancolie, constitue un véritable hymne à la Nature.

Très touchants également les duos d'amour entre Francesco et Gisèle, duos qui s'achèvent dans la mélancolie, les héros devant s'effacer l'un et l'autre devant l'arrêt du destin.

Si la réalisation est curieuse et si le scé-

Salammbô et de *L'Avocat*, sait donner au hors la loi tout le relief nécessaire. L'affaire était plutôt délicate, mais il s'en est tiré à merveille. Fort sobrement, sans avoir recours à une mimique exagérée, il a animé les scènes sentimentales au cours desquelles Francesco se rencontre avec Gisèle et avec Chilina, la femme du gendarme. Joignant également l'action au jeu, escadant avec agilité les rochers les plus escarpés, il a fait preuve de remarquables qualités physiques. En un mot voilà un très brillant succès à l'actif de cet artiste des plus adroits.

Que de charme et de distinction possède

Jacqueline Forzane dans sa création de Gisèle. Elle anime fort exactement la jeune femme moderne mais chez laquelle la science et le progrès n'ont point annihilé le respect du passé. Elle est à la perfection Gisèle torturée dans son amour et dans son affection.

Combien émouvante Renée Héribel dans le personnage de Chilina, la jeune mère dont Francesco a sauvé l'enfant. Les applaudissements qui accueillirent à la présentation certaines des scènes qu'elle interpréta avec un si grand talent ont été justifiés par sa très grande sincérité et par la profonde émotion qui se dégage de cette nouvelle création.

Gaston Jacquet s'acquitte avec sa sobriété coutumière du rôle de l'ingénieur Gabriel Lestrage, rôle assez ingrat mais dans lequel il trouve, une fois de plus, l'occasion de se distinguer.

Le vieux Della Rocca ne pouvait trouver interprète plus sincère que Paul Jorge. Combien poignantes sont les scènes où le malheureux est contraint de quitter la maison qui l'a vu naître et de se réfugier auprès de son fils dans le maquis. Depuis *Les Misérables* où il avait animé un inoubliable Monseigneur Myriel, Paul Jorge



Photo M. Soulié.
VITAL GEYMOND (Ferrari).

n'avait pas rencontré d'accueil aussi chaleureux auprès du public.

Roby Guichard représente la jeune génération au milieu de ce drame où passions, préjugés et traditions se heurtent. Il est avec tout le naturel désirable le neveu de Francesco, prompt à secourir son oncle et à le prévenir des allées et venues des gendarmes lancés à sa poursuite.

Nous ne saurions oublier dans cette distribution l'excellent comédien Garat qui incarne l'industriel Rault, homme devant lequel rien ne saurait résister ; Mario Nastasio, qui silhouette adroitement l'implacable créancier des Della Rocca ; Vital Geymond, inquiétant Ferrari, dont les parents ont été victimes de la vendetta de Francesco et qui cherche à s'attirer les faveurs de Gisèle, et Pierre Delmonde, maréchal des logis de gendarmerie des plus consciencieux. Une réalisation heureuse, un scénario attachant, une interprétation qui réunit des noms choisis parmi les meilleurs de notre écran, n'est-ce pas plus qu'il n'en faut pour faire triompher *L'Île Enchantée* qui passera incessamment en exclusivité au Ciné Max-Linder et qui ajoutera un succès de plus à l'actif de son éditeur, Jean de Merly et de son metteur en scène, Henry-Roussell.

J. DE M.



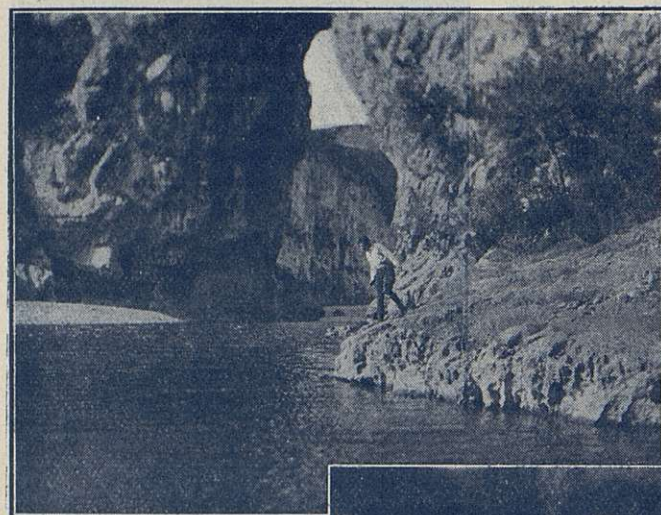
Photo M. Soulié.
GASTON JACQUET (Gabriel Lestrage).

Autour de "L'Île Enchantée"

Que le résultat paraît simple lorsque, sur l'écran, apparaît, scintillante, la bande terminée, mise au point, finie. Le spectateur ignorera toujours les difficultés surmon-

menses terrains avoisinaient le studio. Mais le torrent bleu qui roulait des galets ? Mais le vif courant qui faisait tourner les pales du vieux moulin, où les trouver ?

Le réalisateur prit alors une énergique résolution. La vieille demeure des Della Rocca, qu'il avait fait construire, il la fit démonter et le tout, qui comportait neuf mille pièces différentes, fut expédié au pays du soleil. Là, une équipe d'ouvriers diligents s'employa à reconstruire ce que, par ailleurs, on avait abattu et, huit jours plus tard, Henry-Roussel tournait les scènes concernant ce passage du film, tandis que,



tées, les obstacles intervenus, les complications soudain jaillies, au moment qu'on ne les attendait point.

Lorsque Henry-Roussel tourna *L'Île Enchantée*, lorsqu'il imagina ce drame d'une émouvante simplicité, dont les péripéties se déroulent autour du fief ancestral des Della Rocca, il était indispensable de trouver, parmi les sites du merveilleux paysage corse, ce petit castel à demi ruiné, escaladé par le lierre et sur les fondations duquel venaient se briser les vaguelettes d'un torrent.

Tel le metteur en scène l'avait vu, ce château en ruines, tel il le voulait trouver. Or, dans toute l'Île de Beauté, s'il était des châteaux, les uns avaient trop d'importance, les autres avaient trop de dégradations.

Il fallut donc construire. C'était, certes, chose facile pour certaines scènes, car d'im-



Photos M. Soulié.
En haut : Avant de plonger d'un pont d'une hauteur de plus de vingt-cinq mètres, Rolla-Norman va s'assurer qu'il y a une profondeur d'eau suffisante pour qu'il ne se rompe pas les os.
En bas : Jacqueline Fôzané, qui est tombée dans le torrent du haut d'une route élevée, attend... impatientement qu'on vienne la sauver !

soudain issu du sol, le manoir ancestral chauffait aux rayons de midi ses vieilles pierres en simili, au bord d'un gavage glissant sur des cailloux.

On pourrait multiplier les anecdotes. J'en ai pris une entre cent. Ainsi, lorsque

Henry-Roussel — qui dans son film, place en conflit violent la Tradition et le Progrès — voulut opposer à l'atmosphère parfumée du maquis, la poésie moderne de la mécanique, il lui fallut prendre des vues dans une usine en pleine action.

Il avait choisi des forges et des aciéries pour situer ce détail et ce ne fut pas une des moindres difficultés qu'il eut à surmonter, que la réalisation de certaines scènes, dans l'entrelac monstrueux des poutrelles métalliques, parmi les creusets gigantesques où bouillonnait l'acier en fusion.

Peu importe d'ailleurs, il suffisait de faire ressortir combien les efforts des réalisateurs français tendent, de plus en plus à provoquer la difficulté plutôt qu'à l'éviter, afin d'obtenir ces résultats admirables, par quoi la vitalité de notre industrie nationale se trouve affirmée chaque jour davantage : Ce qui, hier, ne semblait pos-

sible qu'en Amérique, est, aujourd'hui, facilement réalisé en France.
C'est un résultat... J. S.

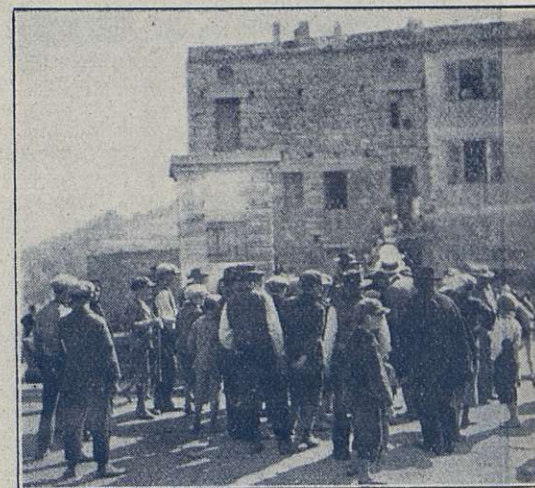


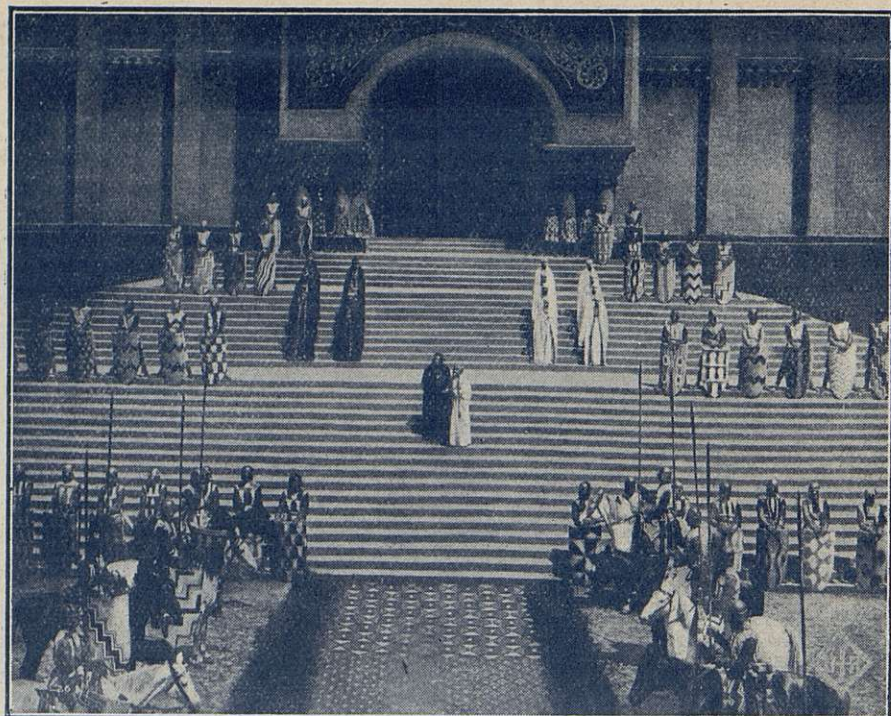
Photo M. Soulié.
Curieux, les habitants d'un petit village où furent tournées plusieurs scènes, voient pour la première fois un appareil de prise de vues.

Libres Propos

La Spécialisation... et le Film sans Musique

LA spécialisation de salles est dans l'air. On entend parfois un éditeur ou un directeur prévoir la possibilité, pour lui, d'installer dans un quartier de Paris un cinéma où l'on ne présenterait pas un programme tout fait, accepté d'avance et par traité. Le succès de Jazz, au Studio des Ursulines, a fait... jaser. Et notez que ce n'est pas du tout un film révolutionnaire. Reverra-t-on Greed ailleurs ? Peut-être pas, mais une salle spécialisée pourrait donner ce drame noir, qui a des défauts, mais une singulière force et dont on devinerait l'auteur si l'on n'était pas prévenu. Nous ne sommes plus très loin d'une petite multiplication des salles particulières. Bien entendu, il ne s'agit pas, et on l'a dit ici trop souvent, de réserver la comédie à un établissement, le drame à un autre, le documentaire à un troisième. La spécialisation est dans la manière, l'originalité et la valeur. Nous ne sommes pas au théâtre et, d'ailleurs, aux Français, on joue Androma-

que et Les Plaideurs dans la même soirée (ou matinée). Je souhaiterais une innovation dans une des salles spécialisées. On pourrait d'abord tenter un essai à jours fixes, une fois par semaine par exemple et, pour un film dont la projection ne durerait qu'une partie de la soirée. Il s'agirait, pour une œuvre réellement cinématographique et de valeur, de supprimer toute espèce d'accompagnement musical. D'abord, vous ne causeriez aucun tort à l'orchestre, venu pour les autres films et au moins pour des ouvertures, à la rigueur pour l'entr'acte. En outre, si le snobisme s'en mêlait, le cinéma en profiterait, qui serait mieux goûté. Que les deux cents personnes (environ) qui assistaient il y a quelques semaines à la présentation privée d'un très grand film me disent si elles ont été gênées par l'absence de la musique et par le bruit du projecteur ? Leur attention était trop captivée par le film lui-même. On rétorquera qu'il s'agissait d'un public particulier. Mais je demande un essai réduit pour commencer. Si, par exemple, un soir, les Ursulines reprenaient *La Femme de nulle part*, sans musique, au milieu d'un programme dont les autres parties seraient accompagnées ? Et l'affiche préviendrait le public. LUCIEN WAHL.



FRITZ LANG, dans *La Mort de Siegfried*, réalise de saisissants contrastes de noir et de blanc. En voici un particulièrement remarquable : les cortèges des deux reines, devant le porche de l'église.

Le jeu des contrastes dans l'Art cinématographique

DANS l'Art, Auguste Rodin, le grand statuaire, a écrit : *Le blanc et le noir*, le jour et la nuit, le jeu harmonieux de la lumière et de l'ombre, c'est là le but, c'est proprement la raison de l'art. » Quelle plus belle défense, quelle plus précise et plus éloquente définition du cinéma pourrait-on imaginer ? En effet, le septième art est spécifiquement celui du blanc et du noir, de la lumière et de l'ombre, et, en vérité, quel autre moyen d'expression de la beauté pourrait prétendre à une si grande puissance et à une si multiple diversité de représentation, avec une si stricte simplicité de moyens ?

Plus qu'un art de nuances le cinéma est un art de contrastes. Noir et blanc, voilà les étranges couleurs de la palette excessivement réduite dont les peintres du mouvement brosent leurs plus impressionnants tableaux. Noir et blanc : couleurs fondamentales. Entre ces deux extrêmes, tous les gris, gamme prodigieusement riche, souple, expressive, variée. Un rayon de soleil traversant une zone d'ombre illumine tout un drame. Sur fond sombre, une lueur dorée ruisselle sur un visage, sur un corps, l'illu-

mine d'une joie soudaine, le modèle, le sculpte, le transfigure. La nuit succède au jour, l'aurore au crépuscule, la pénombre des chambres à la campagne ensoleillée. Dans les églises obscures de grandes nappes de clarté tombent des vitraux et font resplendir les ors. Couchers de soleil, clairs-obscurs, contre-jours, éclairages frisans, partout sur les écrans du monde la lumière lutte avec l'ombre, lui dispute son empire, rayonne sur les paysages, les décors, les choses qu'elle idéalise, sur les visages qu'elle magnifie. L'une égaye, embellit, exalte ; l'autre ravage, attriste, vieillit. L'une est toute la joie, la jeunesse, la beauté, toute l'ardeur de vivre ; l'autre est toute la gravité et tout le recueillement, toute la mélancolie ou tout le drame.

Le cinéaste qui sait les manier en tire les plus expressifs symboles. Fritz Lang, dans *Les Nibelungen*, a composé certaines oppositions de masses blanches et noires d'une plastique incomparable. La rencontre de la blanche Kriemhild et de la sombre Brunehilde sur les marches devant la basilique, par exemple, est un des tableaux les

plus schématiques, et pourtant des plus expressifs de tout le cinéma allemand. Tableau qui n'a de semblable, peut-être, que cette mystique ascension de la femme dans *Les Trois Lumières*, qui croît en luminosité à mesure qu'elle s'élève, et qui, à peine perceptible à l'œil dans la pénombre inférieure, rayonne finalement d'une blancheur immaculée.

Ce procédé romantique des contrastes, la peinture, la musique, la littérature lui doi-

verités plastiques, rythmiques, musicales, photogéniques, que les cinéastes dégagent peu à peu de leurs films, précisent chaque jour davantage, les érigeant en lois définitives.

Marquant une date décisive dans l'évolution du cinéma, singulièrement riche en innovations techniques, en trouvailles dont plusieurs n'étaient rien moins que géniales, en suggestions prometteuses qui ont, par la suite, été développées et perfectionnées dans bien des films, en beautés essentiellement photogéniques enfin, *La Roue*, œuvre de précurseur, était, en 1922, une mine inépuisable de possibilités pour le nouveau moyen d'expression, et en tant qu'apport d'éléments originaux : une somme. Au cours de précédents articles, j'ai eu l'occasion de citer maintes fois ce film, parce qu'il était une des œuvres les plus considérables du cinéma actuel. Jean Epstein



vent quelques-unes de leurs plus belles œuvres. Rembrandt en a usé aussi bien que Shakespeare et que Victor Hugo.

Le cinéma, qui montre pleinement ce que les autres arts ne font souvent que suggérer, tire de ce procédé des effets inouïs. Sur l'écran, le rapprochement simultané ou dans un temps très court des extrêmes opposés, les fait mieux valoir, l'un, l'autre. Une scène pathétique succédant aussitôt à une scène d'humour, rend peut-être plus émouvante celle-ci, plus divertissante celle-là. Une ambiance luxueuse succédant directement à un décor misérable, fait paraître le salon plus pompeux, les taudis plus désolés. L'immobilité semble plus absolue et définitive après le mouvement intensif, comme le silence après la musique semble plus total. Il y a dans ce fait un ensemble complexe de



Au moment où on vient annoncer à l'empereur le soulèvement des Tartares, une succession d'images représentant le bal qui a lieu au palais et des visions de guerre, rendait fort bien, dans Michel Strogoff, l'état d'esprit du tsar.

n'écrivait-il pas récemment : « *La Roue* est encore ce monument formidable à l'ombre duquel tout l'art cinématographique français vit et croît. »

Donc, au risque d'être taxé de parti-pris, c'est à l'œuvre d'Abel Gance que je reviendrai, avant toutes autres, encore une fois. C'est que le jeu des contrastes ne s'est peut-

être jamais affirmé avec autant de force, de volonté et de sûreté que dans cette tragédie moderne tumultueuse, grandiloquente, mais d'une inspiration et d'une exécution géniales quand même. Le drame éclate dans les lueurs infernales d'une catastrophe, se développe dans la petite maison que frôlent les compounds géantes, atteint son paroxysme dans l'atmosphère lourde, tendue, fiévreuse et comme angoissée du rail. Les cœurs de Sisif, d'Elie, de Norma battent aussi vio-



MARY PICKFORD, dans *Rêve et Réalité*, opposait une pauvre Cendrillon et une éblouissante jeune fille, parée de toutes les grâces et de toutes les richesses.

lemment que les bielles des machines en pleine course. Mais l'auteur découvre que des antithèses s'établissent, qu'un paysage de suie ou de rail appelle en contraste un paysage de neige. Avec la passion de Sisif qui décroît, puis s'éteint tout à fait, le drame s'élève jusqu'à la « splendeur désespérée des cimes ».

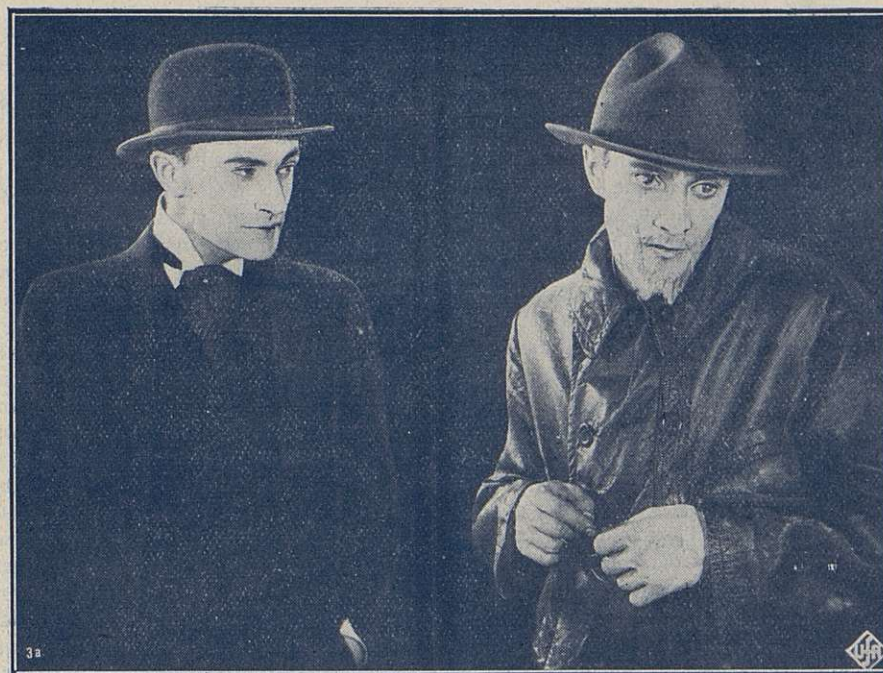
Cette opposition symbolique de la fumée et de la suie à la neige, quel plus puissant contraste pourrait-on imaginer, car celui-ci n'est pas seulement extérieur et pictural,

mais aussi intérieur et moral. Il symbolise les états d'âme des personnages qui vont de la fièvre torturante du premier chapitre à la sérénité apaisante de la fin : la ronde des montagnards, roue encore qui s'élève autour du Mont-Blanc comme pour gagner le ciel et s'atteler aux nuages.

On n'écrit pas un sonnet, une chanson de geste ou un mystère, un roman psychologique ou une oraison funèbre dans le même style. On n'écrit pas plus *Mimi Pinson* dans le ton épique, que *Les Natchez* dans le rythme verbal d'Oscar Wilde. S'essayant à des recherches de style visuel, cherchant à assouplir l'écriture visuelle, Gance sut, par le choix judicieux des plans photographiques, opposer les visions hachées et dynamiques des courses précipitées sur le rail, aux grands panoramas statiques des montagnes. Dans la première partie, tous les caches étaient noirs, dans la seconde, ils étaient blancs. De même les fondus se faisaient sur noir ou sur blanc. Il y aurait encore cent détails significatifs à relever dans ce film pour illustrer cette thèse. Ainsi l'alternance du tragique et du comique qu'on remarque journellement à la scène et à l'écran.

J'ai remarqué dernièrement une utilisation de ce procédé qui m'a profondément ému. C'était dans *Michel Strogoff*. L'alternance des visions du bal à la cour et de la guerre avec les Tartares dans l'esprit du Tsar. Un contraste violent surgissait de ces visions hachées qu'emportait un étrange rythme, d'où naissait une atmosphère d'angoisse. En quelques minutes tout un drame se jouait dans l'esprit du souverain, et on en pouvait suivre les moindres péripéties en une sorte de clairvoyance télépathique. Une idée poignante se dégageait de cette opposition : un monarque, des grands, dansaient tandis qu'ailleurs on massacrait leur peuple. Ainsi, d'un simple contraste d'images peut naître tout un drame formidable.

D. W. Griffith sait que pour exalter l'i-



Dans *Les Frères Schellenberg*, CONRAD VEIDT interprétait le double rôle de deux frères au caractère diamétralement opposé.

magination des foules et faire vibrer sa sensibilité, il faut lui tenir un langage à la fois très simple, très concret et très imagé. qu'il faut des sujets simples, directs, sans complications psychologiques raffinées, des caractères entiers, primitifs en quelque sorte, et tout d'une pièce, des symboles humanisés — un personnage doit être toute la haine ou tout l'amour, toute l'insouciance ou toute la mélancolie — des situations claires et compréhensibles, sans mystères ni sous-entendus, des scènes rapides, des images frappantes. Aussi s'ingénie-t-il à réaliser les plus suggestifs contrastes. *Le Lys Brisé* oppose la douceur d'un pauvre fils du ciel, amoureux d'une enfant-martyre, à la brutalité sadique d'un boxeur, brute avinée. Les scènes de violence déchaînée alternent avec les visions les plus délicatement poétiques. *Les Deux Orphelines* oppose les misères de l'ancien régime à ses splendeurs. Une vérité terrible se dégage de la succession des tableaux d'orgie chez les nobles, aux scènes de détresse chez le peuple, vérité qui est, sinon une justification, du moins une circonstance atténuante aux violences de 1789. Réduite à ses traits essentiels, présentée avec un tel parti-pris de sincérité, l'histoire de cette épo-

que prend sur l'écran un relief extraordinaire, qu'elle n'a certes pas dans tous les livres. La première fois qu'on voit *Way Down East*, on éprouve une surprise intense au début de la deuxième partie, surprise qui se double d'une impression confuse, bizarre, d'un charme apparemment inexplicable. La dernière scène de la première partie étant située dans une ferme ensoleillée du Massachusetts le cinéaste a eu l'heureuse inspiration de faire débiter la seconde partie par une vision du même lieu transformé par les rigueurs de l'hiver. Ce contraste violent et inattendu entre les deux aspects d'un même paysage, éclatant de soleil, puis couvert de neige, m'a toujours paru une trouvaille étonnante de D. W. Griffith.

Jean Epstein a essayé dans *Le Lion des Mogols* un contraste subtil par la rupture brusque du rythme de l'action, lorsqu'après la randonnée folle en automobile, adroitement représentée par les visions de la vitesse, on a brusquement la vision de deux doigts manipulant un clavier, puis de Nathalie Lissenko mélancolique. La sensation qu'on éprouve alors est identiquement la même que celle provoquée par le passage

d'un bruit intense au silence le plus absolu.

Le jeu des contrastes dans l'expression dramatique est un sûr moyen émotionnel. Toute une phase d'*El Dorado* se joue sur deux scènes qui accaparent successivement l'écran, et de leur alternance naît un sentiment infiniment pathétique. L'une représente le bouge où l'on danse, où l'on chante, où l'on s'enivre, où règne une joie fiévreuse, bestiale, artificielle ; l'autre le taudis où l'enfant de Sibilla agonise lamentablement. Chaque fois que l'enfant mourant réapparaît dans les interruptions de la danse, on est étreint davantage par l'émotion et emporté par ce crescendo douloureux, fatal, désespéré.

Ce même procédé employé à des fins burlesques est aussi prenant. Max Linder dans *The Three Must Get There*, et Emmett Flynn dans *A Connecticut Yankee at the King's Arthur Court*, ont obtenu des effets irrésistibles de cocasserie par l'opposition de choses et de mœurs appartenant à des époques que plusieurs siècles séparent. Ainsi le simple contraste qui naissait de la concomitance dans l'équipement des soldats du roi Arthur, d'une armure moyen-âgeuse et d'une motocyclette, était-il des plus drôlatiques et aussi le téléphone et le buste de Napoléon qui voisinaient sur la table de l'Étroit Mousquetaire.

Une grande partie des films qui servent de prétexte à un acteur célèbre pour jouer un double rôle pourraient être cités en exemple ici ; car le plus souvent l'acteur en question incarne deux personnages absolument contraires par l'allure, le caractère et les buts qu'ils poursuivent. On voit un Conrad Veidt incarner les deux frères Schellenberg ; l'un mystique, croyant à un idéal de bonté et de douceur ; l'autre jouisseur, blasé, allant cyniquement à ses fins. On voit un John Barrymore opposer toute la beauté physique et morale du docteur Jekyll, à toute la hideur, physique et morale aussi, de M. Hyde, son double, son fantôme, né de lui. Cet artiste ne voulant pas terminer le roman filmé de *Beau Brummell* sur une note trop pénible, s'est ingénié à matérialiser le passé du snob génial, tel qu'il se le remémore avant de mourir. Et c'est un des moments les plus extraordinaires de ce film que celui où apparaissent simultanément sur l'écran le vieux Brummell, déchu, cassé, ridé, difforme, fou, et ce qu'il fut autrefois, le jeune officier paré de toutes les séductions.

Mary Pickford, « la petite fée du monde », eut elle-même l'intuition de ce qu'elle pourrait tirer de ce procédé appliqué à son art. Ainsi tourna-t-elle deux films où elle put se révéler sous des aspects absolument différents l'un de l'autre. Et ce fut *Stella Maris*, où elle était une petite fille riche et belle et heureuse, et aussi une autre petite fille pauvre, laide, malheureuse. Et ce fut *Rêve et Réalité* dont le titre vous en dira assez sur la nature du sujet, des caractères et des situations.

Je n'ai voulu citer ici que quelques exemples variés de ce jeu des contrastes dans l'art cinématographique, mais mon intention n'était pas de les énumérer tous. On pourrait évidemment en trouver une multitude d'autres, aussi significatifs, aussi puissants. Ils peuvent être d'une grande beauté picturale, intellectuelle et même morale, lorsqu'ils sont employés avec à-propos, naturel et originalité dans des œuvres d'une inspiration supérieure, lorsqu'ils ont une signification morale élevée, un sens poétique profond. Alors ils peuvent acquérir la vertu des plus hauts symboles de l'art.

JEAN ARROY

Un incendie détruit "Paname"

Par suite d'un court-circuit, un incendie se déclarait, jeudi dernier, dans les salles de montage des usines de tirage « G.M. Film », à Billancourt. Le feu se communiqua aux négatifs de *Paname*, que Malikoff venait de réaliser d'après Carco. En un clin d'œil ce film, qui était tout juste terminé, fut la proie des flammes. On ne put en sauver une seule bobine. Le désastre eût pu être plus considérable encore puisque le même service contenait les négatifs de *Napoléon*, *L'Île Enchantée*, *Morgane la Sirène* et *Celle qui domine*, qui purent être fort heureusement sauvés.

L'Alliance Cinématographique Européenne et le metteur en scène de *Paname*, très éprouvés par cette catastrophe, n'ont pas perdu courage. D'un commun accord, ils ont décidé de recommencer immédiatement le film, sans rien épargner pour faire sa seconde version digne de la première. Ajoutons que l'incendie, vigoureusement combattu, a pu être circonscrit à la salle de montage. Les bâtiments de l'usine de tirage sont intacts et le travail général n'a pas été interrompu.

LA VIE CORPORATIVE

ON REPARLE du CONTINGENTEMENT

C OUP sur coup, M. Léon Bailby vient de publier dans *L'Intransigeant* trois vigoureux articles où il dénonce la situation critique du cinéma français et demande pour lui protection et défense. A cette action s'est, d'ailleurs, associé sans réserves M. André Antoine dans *Le Journal*.

Ainsi le grand public se trouve saisi avec un éclat particulier d'une question dont on avait surtout discuté jusqu'alors entre intéressés ou, du moins, dans les milieux sympathiques au développement de l'industrie cinématographique française. Ici même, notamment, j'ai été amené à traiter par deux fois en deux séries d'articles datés de septembre 1924 et d'octobre 1925 ces problèmes du libre échange des films ou du contingentement de la production étrangère qu'évoque, de nouveau, la campagne entreprise par MM. Léon Bailby et Antoine. Mais comme je ne saurais me flatter de l'espoir que les lecteurs de *Cinémagazine* aient gardé le souvenir de ces articles, je rappellerai brièvement de quoi il s'agit.

Parce qu'elle a bénéficié du chômage forcé de nos studios pendant la guerre et surtout parce qu'elle doit pourvoir, sur son propre territoire, aux demandes d'une innombrable clientèle, l'Amérique (U. S. A.) est devenue une formidable usine à films. Et quand ses films ont réalisé déjà chez elle, ou sont assurés d'y réaliser des recettes qui couvrent leur prix de revient — et bien au delà — elle peut en importer en Europe à des prix qui défient toute concurrence... et d'autant plus aisément que les écarts du change favorisent encore la production américaine.

Telle était la situation privilégiée des *businessmen* d'outre-Atlantique ; ils entendent, naturellement, l'exploiter à fond. Et tandis que leurs films sont exportés dans le monde entier à pleins bateaux, ils ne laissent pénétrer chez eux qu'à titre exceptionnel quelques échantillons de la production européenne généralement accommodée par eux-mêmes au goût américain.

A ces griefs déjà anciens et bien souvent formulés, les producteurs européens en ajoutent un nouveau : depuis quelque temps, l'Amérique constatant le développement que

prend malgré tout dans certains pays d'Europe l'industrie cinématographique, s'emploie à lui enlever l'un après l'autre, à coups de dollars, ses meilleurs artisans, metteurs en scène, scénaristes, artistes. Et cette manœuvre est dénoncée comme une preuve flagrante de la volonté réfléchie des dirigeants du film américain d'entraver par tous les moyens l'essor de l'industrie cinématographique européenne.

Enfin, à côté de ces arguments de l'ordre matériel, économique, commercial, il y a un important argument de l'ordre moral et national dont M. Léon Bailby, dès l'instant qu'il se faisait le porte-paroles du film français, ne pouvait manquer de tirer avantage. La France ne doit pas permettre à une nation étrangère, quelle qu'elle soit, de « coloniser » littéralement ses écrans au point que la mentalité française risque d'être, à la longue, impressionnée et faussée par cette véritable propagande de l'image mouvante, plus persuasive encore que celle du livre ou du journal.

La conclusion ? On la devine. Pour que le film français puisse vivre et faire vivre ses artisans, pour mettre la mentalité française à l'abri d'influences peu souhaitables, il faut *contingenter* le film étranger, c'est-à-dire n'en laisser pénétrer chez nous ou n'en laisser paraître sur nos écrans qu'une proportion déterminée... et réduite. C'est ce que déjà, sous une forme ou sous une autre, on fait en Allemagne, en Italie, c'est ce que l'on va faire en Angleterre...

Je crois avoir exactement résumé les griefs invoqués par la nouvelle campagne protectionniste et les mesures proposées.

Du mal et des remèdes, on pourrait discuter longuement. Mais à présent que, comme l'on dit, « le grelot est attaché », ne conviendrait-il pas de laisser le soin de poursuivre ce débat à des organismes compétents et qualifiés, tels que, par exemple, la Chambre syndicale de la Cinématographie ? La question est précisément à son ordre du jour. Elle a fait déjà l'objet de discussions, de rapports, et il paraissait, aux dernières nouvelles, que l'on envisageait une solution particulièrement satisfaisante. Pour qu'elle le soit, il faudra qu'elle tienne comp-

te des droits que les traités de commerce actuellement en vigueur confèrent à la production étrangère, qu'elle tienne compte aussi de nos traditions d'hospitalité, qu'elle tienne compte des représailles que l'étranger pourrait exercer à l'égard de certains de nos produits d'exportation si nous gênons l'exportation de ses films, qu'elle respecte la volonté marquée si nettement par le public d'assister à des spectacles ayant pour premier attrait la variété, bref la solution idéale semble si difficile à réaliser que l'on fera bien d'y laisser travailler en paix ceux qui ont qualité pour cela.

En attendant, les cinématographistes français s'appliqueront à faire de bons films, meilleurs s'il se peut que ceux de l'étranger, ce qui est encore le meilleur moyen de bien servir la cause de la Cinématographie nationale.

PAUL DE LA BORIE.

Des Vedettes sur l'Écran Pas de Vedettes sur l'Affiche

René Clair a donné, la semaine dernière, les premiers tours de manivelle du film qu'il a réalisé pour Albatros, d'après la célèbre comédie d'Eugène Labiche et Marc Michel : *Un Chapeau de paille d'Italie*. Le décor ravissant exécuté par Meerson, représentait l'intérieur d'un magasin de modes, et l'évocation de cette fin du siècle dernier nous parut à tous pleine de saveur : charme désuet des tournures et des manches à gigot, des tailles de guêpe et des coiffures monumentales. Qui eût pu supposer que vous étiez capables de nous inspirer, vaguement, quelque chose qui ressemblât à un regret ?

Le coup d'œil était tout bonnement délicieux, et les chapeaux dont le magasin était plein nous apparaissaient à tous d'un archaïsme si aimable dans leur pompe naïve que nous les considérions, peu à peu, comme des personnages comiques d'une irrésistible cocasserie.

L'interprétation de cette grande comédie cinématographique réunit les noms d'Olga Tschechowa, Marise Maïa, Albert Préjean, Jim Gerald, Paul Olivier, Alex Allin, Vital Geymond, Yvonneck. Chacun de ces artistes représente une personnalité cinématographique très accusée, une vedette dont le talent eut l'occasion de se manifester en des créations de premier ordre. Et cependant, d'un commun accord, tous ces artistes ont décidé de renoncer purement et simplement à toute classification ou vedette dans l'ordre de la distribution. Ils entendent faire du *Chapeau de Paille d'Italie* une comédie d'ensemble, au succès de laquelle ils contribueront de toutes leurs forces et de tout leur

"Métropolis" à Genève

Ce fut un coup de maître que le lancement de *Métropolis* à Genève.

Il fallait trouver quelque chose de nouveau, capable de provoquer la curiosité de la foule. Or, ce quelque chose, ce furent de nombreuses affiches s'adressant à la population, lui expliquant les tendances sociologiques du film, avouant aussi qu'il s'agit d'une œuvre d'avant-garde et *décon-* seillant nettement à ceux qui ne demandent au cinéma que l'habituelle conception sentimentale, de venir à l'Alhambra.

On devine que ce fut la foule. Une foule, parfois interdite devant cette synthèse cinématographique, ce dynamisme germanique, mais écrasée quand même par le formidable des constructions gigantesques, les masses des figurants composant des foules dociles (comme seuls pouvaient l'être des Allemands), l'emploi de la lumière, qui constitue une sorte d'hallucination collective de l'écran dans la salle (scène, par exemple, où Maria dans les catacombes est littéralement crucifiée par le projecteur de Rotwang), enfin ayant la révélation, par les artistes choisis, de ce qu'est vraiment la *photogénie*.

A ce sujet, je voudrais dire mon propre étonnement devant ce visage d'apôtre, de visionnaire aux traits purs comme ceux d'une vierge antique, de cette Maria enfin qui, chargée d'un double rôle, exécute plus tard la danse la plus voluptueusement érotique qu'on ait jamais vue au cinéma ou ailleurs — celle-ci justifiée pour expliquer la folie des hommes à la vue de l'androïde. Ainsi, chez une même femme, toutes les vertus et toutes les impudeurs, sans que rien révèle, dans son regard de nouvel archange, le vice profond et secret... « Et il y avait sur son front un nom écrit : Mystère ». (Livre de l'Apocalypse). Sans nul doute, Fritz Lang voulut nous donner là le modèle féminin du héros d'Oscar Wilde, ce Dorian Gray qui, lui aussi, avait conservé l'apparente pureté de l'adolescence.

Conçu par un *cerveau*, il faut juger *Métropolis* au seul point de vue intellectuel, et alors vous serez émerveillés des créations, des recherches strictement cérébrales qui la composent. Mais les Latins, volontiers sentimentaux, ne chercheront-ils pas, malgré eux, le *cœur*, sans quoi l'intelligence et des milliers de mains (comme cette histoire tend à le prouver) ne suffisent pas pour assurer cette part de bonheur que l'humanité réclame ?

EVA ELIE.

talent, sans autre souci que celui de la réussite du film.

Cela ne veut pas dire qu'ils abdiqueront leur personnalité, bien au contraire. René Clair, en effet, a laissé chacun de ses interprètes comprendre et composer son rôle à sa manière, et s'est plu, après exécution des bouts d'essais, à confronter les conceptions de ses artistes avec les siennes propres. Il a adopté définitivement celles qui lui semblèrent alors les plus conformes aux types de Labiche, et aussi les plus amusantes.

Je ne crains point de trop m'avancer en disant que la réalisation de René Clair s'inspirera de formules absolument neuves et que le talentueux auteur de *La Proie du Vent* a su transposer en images purement cinématographiques, les facéties les plus essentiellement verbales, les situations vaudevillesques par excellence.



Photo R. Sobol.

PAULETTE BERGER

la charmante artiste que l'on peut actuellement applaudir dans le rôle de Paulette Samorède, du « Capitaine Rascasse », où elle fait une création toute de gaieté et de fantaisie.

" L'ILE ENCHANTÉE "



Une réception chez le grand usinier Rault...



Photos M. Soulié.

...et l'intérieur du moulin des Della Rocca.

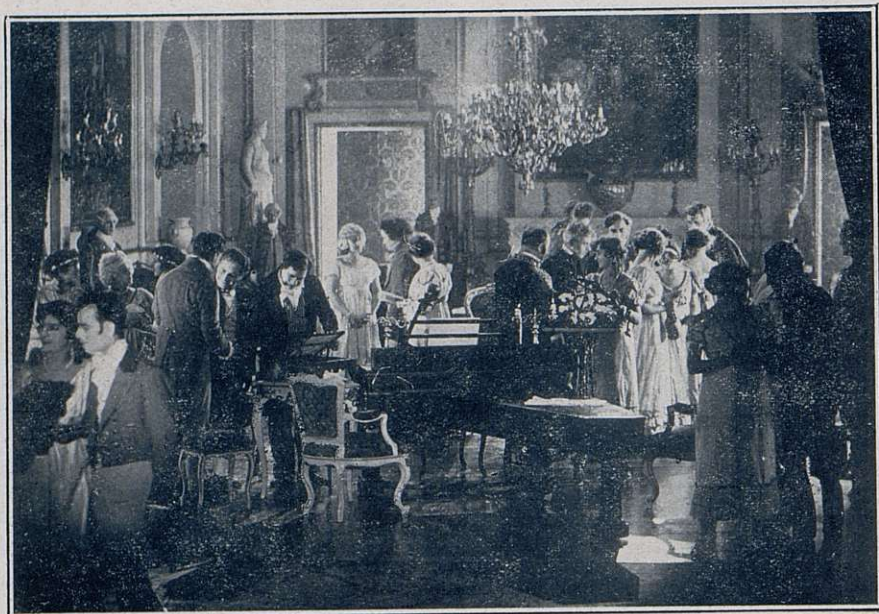
" L'ILE ENCHANTÉE "



Photo M. Soulié.

Dans la prison où Francesco (Rolla-Norman) a été enfermé,
Chilina (Renée Héribel) vient le supplier de s'enfuir.

" BEETHOVEN "



Cette photographie, extraite du grand film qui a été présenté avec un succès considérable au Trocadéro par le Synchronisme Cinématique, représente la première audition de Beethoven à Vienne, dans les salons du prince Lichnowski. Cette production passera incessamment en exclusivité à l'Aubert-Palace.

" LE POÈTE VAGABOND "



Louis XI (Conrad Veidt) et François Villon (John Barrymore), dans « Le Poète Vagabond », un grand film qu'éditeront les Artistes Associés.

" NAPOLEON "



ABEL GANCE

Cette curieuse photographie nous montre l'éminent metteur en scène de « Napoléon » dans le rôle de Saint-Just, qu'il se plut à interpréter dans la magnifique réalisation cinématographique qu'édite la Société Gaumont-Metro-Goldwyn.

" P A N A M E "



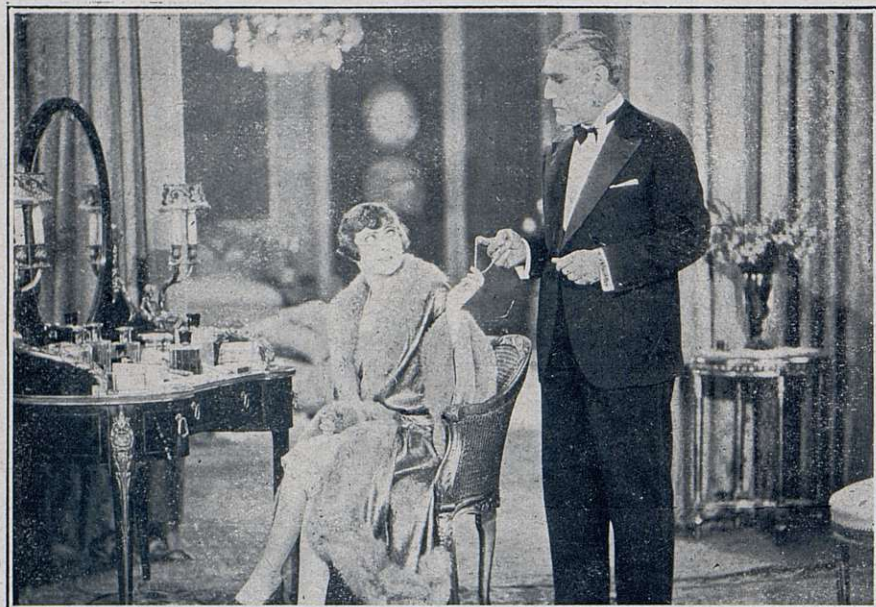
CHARLES VANEL



RUTH WEYHER

qui furent « Becot » et « Savonette » dans « Paname », que l'A. C. E. réalisa d'après Francis Carco, et dont le négatif vient d'être détruit au cours d'un incendie.

"CELLE QUI DOMINE"



Qui reconnaîtrait, dans ce gentleman d'une parfaite élégance, le José Davert de « Chéri Bibi » ou l'Aoustin de « La Brière » ? Cette scène, tirée de « Celle qui domine », représente Lady Fawn Arden (Soava Gallone) narguant son mari, Sir Writhers.



Le bal donné à bord du croiseur britannique « H. M. S. Malaya ».

"CELLE QUI DOMINE"



Cette scène marque le point culminant du drame. L'impassibilité de Léon Mathot ne manque pas de surprendre ! Mais nous en connaissons les curieuses raisons au dénouement de ce grand film dont Carmine Gallone active la réalisation.

"UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE"



Les premiers tours de manivelle du nouveau film que René Clair réalise pour Albatros ont été donnés la semaine dernière. Sur cette photographie, prise entre deux scènes, on reconnaît, de gauche à droite : MM. Lacombe, assistant ; Desfassiaux, opérateur ; Raoul Ploquin, Préjean, Lazare Meerson, A. Kamenka, Mlle Chouquette, MM. René Clair, Vladimir Zederbaum et Yvonneck.

LES RISQUES DU MÉTIER



Au cours des prises de vues de « Vaincre ou Mourir », que la Paramount présentera prochainement, plusieurs accidents, dont trois mortels, endeuillèrent la troupe. Voici un noyé qu'on essaie de ranimer.

"LA FIN DE MONTE-CARLO"



Une très belle photographie de Jean Angelo qui, avec Francesca Bertini, interprète « La Fin de Monte-Carlo ». Ce film, que plusieurs pays étrangers ont déjà applaudi, doit nous être présenté très prochainement.

"LE TSAR IVAN LE TERRIBLE"



Le tsar Ivan fait visiter à des acheteurs anglais une filature dont il se montre très fier.



Une scène extrêmement réaliste : le repas des serfs.



Un impressionnant contre-jour du tsar, alors qu'il vient d'étrangler sa femme.

UN GRAND FILM RUSSE

Le Tsar Ivan le Terrible

Si le règne d'Ivan IV, le premier des grands-ducs qui prit le titre de tsar, fut un de ceux auxquels la Russie dut son unité et sa gloire, il est aussi celui qui évoque les plus sinistres histoires, les crimes les plus horribles, la brutalité la plus sauvage.

C'est quelques-uns de ces épisodes du règne de celui qui, à raison, on appela *Ivan le Terrible*, que le film du même titre nous révèle à l'écran.

Nous sommes en 1568, à la Cour de ce tsar, célèbre par sa férocité. Un boyard, Loupatoff, vient demander justice au souverain contre un de ses voisins, Courliatoff, qui lui a enlevé de force le plus précieux de ses serviteurs, l'ingénieur grec Nikilos. Le tsar ordonne immédiatement à sa garde d'aller châtier Courliatoff. Les sbires arrivent chez Courliatoff au moment où celui-ci faisait fouetter Nikilos pour l'obliger à renoncer à son plus cher projet : la construction d'un engin aérien qui lui permettrait de vo-

ler. Après s'être saisi du boyard et avoir mis sa maison au pillage le plus complet, la garde du tsar ramène à la cour Nikilos et Courliatoff. Là, le tsar fait encore subir à Courliatoff toutes les humiliations imaginables, avant de le faire précipiter dans une oubliette où il se noie.

Le tsar possède une fabrique de lin dont il est très fier. Un accident vient d'immobiliser sans remède — semble-t-il — un de ses plus beaux métiers, il se souvient tout à coup que l'ingénieur Nikilos est à la cour et l'envoie chercher, lui enjoignant de réparer le métier brisé, ce que Nikilos est assez heureux pour réussir.

Alors le tsar, ravi, lui demande ce qu'il désire pour sa récompense. Celui-ci réclame simplement le droit de construire sa machine volante et d'épouser celle qu'il aime, la jolie Thima. Alors la tsarine, intervenant, lui promet de lui accorder la main de Thima le jour où il réussira à voler.

Nikilos se met au travail et construit un appareil qui doit lui permettre de planer dans les airs. L'appareil est prêt juste au moment où le tsar reçoit à sa cour des riches marchands anglais. Il décide de leur offrir, en manière d'attraction, le spectacle de la tentative de vol de Nikilos. Au jour fixé, toute la cour est rassemblée aux envi-



LÉONIDOFF, qui fait du tsar Ivan le Terrible une création remarquable de puissance et de vérité.

rons de Moscou, et Nikilos, du haut d'un clocher, s'élance, soutenu seulement par son appareil aérien.

L'audacieux ne s'écroule pas sur le sol, comme chacun s'y attendait. Il plane longuement au-dessus des assistants pétrifiés de surprise, puis atterrit non loin de là, sous les regards du tsar. Il s'attend, pour prix de son exploit, à être libéré, mais le tsar, jugeant qu'un homme ne peut voler, qu'après un pacte avec Satan, ordonne de brûler l'engin diabolique et de jeter au cachot l'inventeur maudit.

Cependant, la tsarine, à qui Nikilos a eu le don de plaire, pénètre la nuit dans la

prison où se morfond le jeune homme et l'adjure de s'évader. Mais un rival, témoin de la scène, va révéler au tsar la trahison de sa femme. Quelques instants plus tard, pénétrant dans la chambre de la tsarine, Ivan l'étrangle de ses propres mains, puis donne l'ordre à ses sbires de jeter Nikilos aux oubliettes.

Ainsi finit l'histoire du serf audacieux, qui tenta, devant le tsar, de défier les lois divines.

Le plus grand intérêt de ce film qui vient de nous présenter la Luna Film, et qui passe depuis quelques jours en exclusivité au Théâtre des Champs-Élysées, consiste dans la vérité qui s'en dégage. A aucun moment nous n'eûmes l'impression de nous trouver en face d'acteurs et de décors, mais au contraire celle d'avoir, un instant, pénétré à la cour de celui devant qui tout le monde tremblait. C'est le même sentiment que précédemment, nous révéla *Polikouchka* ou *Potemkine* et, en général, tous les films qui nous viennent de l'U. R. S. S.

La technique du *Tsar Ivan le Terrible* est en tous points remarquable, les angles de prises de vues, intelligemment choisis, donnent le maximum d'expression aux artistes et aux objets. Les magnifiques gros plans de Léonidoff, qui, avec une rare autorité, interprète le tsar, sont impressionnants de vérité. Et pourtant, quelle simplicité dans le jeu de ce puissant artiste !

Parmi les scènes qu'il convient de citer parce que particulièrement réussies, celles du début, où Ivan, entouré de ses moines, fait ses dévotions quotidiennes, et aussi celles du sac du château de Courliatoff sont traitées avec un style remarquable. Mais que dire du festin des boyards ! Grâce à une prise de vues originale et un montage savant, elles sont la vie même et nous entraînent avec les artistes dans la danse trépidante, folle.

L'homogénéité de la troupe qui entoure Léonidoff est parfaite, comme l'est aussi la photographie de toutes les scènes, et plus spécialement celle des paysages de neige.

Je ne sais si c'est d'Orient que nous viendra la vérité cinématographique, mais il faut constater que d'Orient nous est venu, avec *Ivan le Terrible*, une des œuvres les plus puissantes et les plus originales que nous ait donné l'écran.

M. P.

ENCORE DES VEDETTES !...

LES présentations de la Fox Films se poursuivent toujours avec un égal succès. Nous aurons pu de nouveau applaudir cette semaine des productions du plus grand intérêt interprétées par les vedettes

dangers les plus grands, Tom possède le secret de maintenir le public en haleine en multipliant les coups d'audace et les tours d'adresse et se montrant toujours écuyer consommé et acrobate accompli.

Le Singe qui parle est certainement un des meilleurs films de cette année. Ses deux protagonistes, Jacques Lerner, qui créa le principal rôle de la pièce à Paris, et Olive Borden rivalisent d'adresse et de talent. Le sympathique comédien qu'est George Sidney se fera, lui aussi, apprécier dans une comédie sentimentale, *Père Bon Cœur*.

Enfin le public applaudira avec joie la



BUCK JONES

de la célèbre firme qui ont su gagner auprès des spectateurs une popularité si justifiée.

Des cow-boys de l'écran, Buck Jones est, à coup sûr, un des plus célèbres. Il sait incarner à merveille le chevalier de l'Ouest qui, en dépit de toutes les perfidies, réussit toujours à faire triompher le bon droit. *Pur-Sang Aérien* le montrera



TOM MIX

nouvelle création de Gabriel de Gravone, dans *Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour*, comédie qu'il a mis lui-même en scène pour les productions Markus et dont la Fox-Films vient de s'assurer l'exclusivité. Le sympathique interprète de *La Roue* et de tant d'autres films à succès a fait là ses débuts de metteur en scène. Il nous sera donc possible de louer tout à la fois ses qualités de comédien et son habileté de réalisateur. Entouré d'une distribution des plus brillantes, il a réussi à faire de *Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour* une des productions qui ont été le plus applaudies de cette première série de présentations de la Fox Films.

JAMES WILLIARD.



GABRIEL DE GRAVONE

sous un jour tout nouveau : celui d'un aviateur d'occasion échoué au milieu des neiges de l'Alaska.

La réputation de Tom Mix n'est plus à faire. *Le Rapide 113* ajoutera cependant un nouveau succès à la si brillante carrière de l'artiste centaure. Se riant des

Les Films de la Semaine

FLORINE, LA FLEUR DU VALOIS

Interprété par LUCIENNE LEGRAND, DONATIEN, GEORGES MELCHIOR, BERTHE JALABERT, JOSÉ DAVERT et DESJARDINS.
Réalisation de DONATIEN.

A la fois film historique et comédie dramatique, *Florine, la fleur du Valois*, adapté d'après le roman d'Eugène Barbier, évoque une des périodes les plus agitées de notre passé. Tandis qu'à Paris, Etienne Marcel, prévôt des marchands, règne en souverain maître, le sire de Vez voit son foyer endeuillé par la mort tragique de sa fille. Les paysans se soulèvent de toutes parts, les révoltes se succèdent et Florine, la jeune paysanne, héroïne de l'histoire, subit le contre-coup de ces terribles péripéties. Celui qu'elle aime ayant pris part aux désordres est arrêté...

Mais nous ne voulons pas conter au lecteur toute la suite des fort belles scènes qu'a su animer Donatien. Dans le rôle du sire de Vez, le sympathique metteur en scène déploie une fois de plus son talent de comédien. Lucienne Legrand est, avec une grâce exquise, Florine torturée dans son amour. Georges Melchior s'acquitte avec son adresse coutumière du personnage du jeune premier. José Davert et Berthe Jalabert complètent consciencieusement la distribution, tandis que Desjardins nous donne d'Etienne Marcel une remarquable silhouette.

AU TEMPS DE LA BOHEME

Interprété par LILIAN GISH, JOHN GILBERT et RENÉE ADORÉE.

Réalisation de KING VIDOR, assisté de ROBERT FLOREY.

Le Gaumont-Palace passe en exclusivité une nouvelle adaptation de l'œuvre de Murger réalisée en Californie par King Vidor, assisté de notre collaborateur et ami Robert Florey. Le film remarquablement photographié ne manque pas d'intérêt et ce n'est pas sans plaisir que l'on revoit le roman tragique de Rodolphe et de Mimi. L'interprétation de Lilian Gish constitue cependant la partie capitale de *Au Temps de la Bohème*. L'artiste a su présenter jusqu'au paroxysme la douleur et la détresse de l'infortunée grisette. John Gilbert romantique à souhait, incarne le jeune écrivain en quête de lauriers.

L'HABITUE DU VENDREDI.

NAPOLEON

Interprété par ALBERT DIEUDONNÉ, VAN DAELE, KOUBITZKY, A. ARTAUD, A. GANCE, ALEX. BERNARD, H. KRIMMER, MAXUDIAN, ANNA-BELLA, M. DAMIA et GINA MANÈS.
Réalisation d'ABEL GANCE.

Après quatre années d'efforts obstinés, dont deux années de réalisation proprement dite, voici enfin *Napoléon* qui va se trouver en contact avec le public. La présentation du 7 avril à l'Opéra aura une signification, une portée morale considérables. Devant le Président de la République, les Ministres, les Sous-Secrétaires d'Etat, les Maréchaux, tout ce que l'élite intellectuelle et artistique de Paris compte de célébrités, ce film grandiose, retraçant une des plus glorieuses périodes de notre histoire, affirmant les plus hautes vertus du génie et du tempérament français, synthétisant toutes les qualités de notre cinégraphie nationale, sera présenté. Cet événement aura des répercussions dans tous les pays producteurs de films. Il affirmera définitivement certaines supériorités qui nous sont propres dans le domaine du cinéma.

Au cours des répétitions d'orchestre à l'Opéra, j'ai eu le privilège de voir le film.

Il est impossible de dire ici toute la beauté, la variété, la puissance de cette « symphonie guerrière », ainsi que l'a baptisée un poète notoire. Des Cordeliers à la bataille de Montenotte, en passant par la Convention, la journée du 9 thermidor, le siège de Toulon, on peut mesurer l'ampleur du lyrisme visuel de Gance. Vaste fresque épique dont l'unité de ton, le rythme ne se démentent pas un seul instant. La fin, le départ pour la campagne d'Italie, est animée d'un souffle irrésistible, d'un élan qui vous emporte haut et loin. Georges d'Espargès ne me disait-il pas pendant la répétition : « *Je crois que les deux dernières bobines sont enfin du cinéma !* » A trois reprises, nous avons pu admirer les fameuses visions du triptyque, qui nous dévoilaient un champ photographique de quatre mètres de haut sur seize de large. Ce n'est pas là un des moindres clous du film, mais il en est beaucoup d'autres : un scénario d'une inspiration magnifique, une technique riche de multiples innovations, une interprétation hors de pair, d'une cohésion parfaite, réunissant les noms de trente artistes parmi les plus connus.

Nous parlerons plus longuement de ce film dans un prochain numéro. J.A.

LES PRÉSENTATIONS

FLAMENCA, LA GITANE

C'EST un drame d'amour que vient de nous présenter la Compagnie Internationale de distribution de films avec *Flamenca la Gitane*, réalisé par Andréani, d'après le scénario de MM. Poulet et Sarrus, drame sans grande prétention, mais dont les scènes se succèdent sans monotonie, au milieu de pittoresques décors naturels. Voici le scénario de ce film. Il ne saurait manquer de plaire au spectateur.

Au cours d'un voyage en Haute-Navarre, un jeune Espagnol, Armilio d'Aguarda, est surpris par des Romanis pillards au moment où, fuyant un orage, il s'était réfugié dans les ruines d'un château. Assailli et dépouillé, il est précipité dans une oubliette. Une jeune bohémienne, Flamenca, prise de pitié, veut intervenir, mais le petit Iago, son compagnon de jeux, la retient à temps. Toute intervention de la jeune fille serait inutile.

Cependant, résolue à agir, Flamenca découvre, la nuit même, un passage secret qui la conduit à l'endroit où gît Armilio. Elle le secourt, soigne ses blessures et réussit à le sauver. Emu par tant de grâce et de générosité, le jeune homme promet à la jeune bohémienne de s'acquitter plus tard envers elle.

A son tour, Armilio sauve Flamenca de la brutalité du chef des Romanis. Il réussit à vaincre ce dernier et, après avoir retrouvé son cheval, il s'élance avec sa compagne à travers la montagne.

Désormais, la jeune fille vivra une existence bien différente de celle qu'elle menait autrefois. Armilio lui fait don d'une de ses propriétés près d'Aranjuez et, là, la bohémienne dépaycée se sentirait peu à peu étreindre par l'ennui, si elle ne prenait un intérêt grandissant à la danse qu'elle se fait enseigner. Elle consent bientôt à paraître sur la scène de l'Alcazar de Tolède au cours d'une représentation extraordinaire qui procurerait à Armilio l'occasion de lui avouer son amour... Tout semble donc favoriser l'idylle des deux jeunes gens.

Mais la marquise d'Aguarda vient sup-

plier Flamenca de renoncer pour toujours au jeune homme. La bohémienne accepte, et, en dépit de son désespoir, elle danse, puis, après la représentation, accueille Armilio, qui est venu la voir dans sa loge, avec une froideur inattendue. L'infortuné ne sait que penser de cette attitude. Mais, le lendemain, la jeune fille ne pouvant envisager l'existence sans la présence de celui qu'elle aime, prend une suprême résolution. Elle va se jeter à la mer... Armilio, qui l'avait suivie, la sauve... Et vous devinez



LUCETTE CLÉRIS (Flamenca)

sans doute la conclusion... La marquise, ébranlée par une aussi grande preuve d'amour, consentira à l'union des deux jeunes gens qui ne tarderont pas à oublier leurs épreuves.

Nos lecteurs peuvent deviner ce qu'Andréani, un de nos pionniers du cinéma, a pu tirer d'un tel sujet... Ses scènes, adroitement découpées, se déroulent toujours attachantes et l'interprétation, qui comprend les noms de Lucette Cléris, Harry Pérez, qui ressemble beaucoup à Valentino, Suzy Fresnay, Henriette Blois, Robert Volta et le petit Jacques Sarrus, anime consciencieusement les principaux personnages, au milieu de décors naturels fort heureusement choisis.

LUCIEN FARNAY.

LE TOURBILLON DES PASSIONS

Interprété par EDMUND LOWE, LILA LEE,
MAY ALLISON, HUNTLEY, GORDON,
JANE NOVAK, JOSEPH SWICKARD
et EMILY FITZROY.

Réalisation de HARRY BEAUMONT.

C'est l'histoire d'une famille que nous évoque *Le Tourbillon des Passions* et les quatre intrigues qui s'y déroulent justifient la longueur de cette comédie dramatique fort bien réalisée et parfaitement interprétée par Edmund Lowe. A cet artiste a été confié le rôle principal, celui de Simon Parris, un officier britannique qui revient de la guerre et se trouve aussitôt mêlé à un drame poignant. C'est avec grand plaisir que nous avons revu Lila Lee, ingénue qui sait toujours nous charmer et nous émouvoir. May Allison, Huntley Gordon, Jane Novak, Josef Swickard et Emily Fitzroy incarnent heureusement les autres personnages.

**

MAE LA VOLEUSE

Interprété par BESSIE LOVE, LESLIE FENTON
et GUSTAV VON SEYFFERTITZ.
Réalisation de GEORGE MELFORD.

Si le scénario de cette comédie policière ne peut être taxé d'originalité, le film a du moins l'avantage d'être interprété par Bessie Love. Cette délicieuse artiste aborde, cette fois, avec un talent surprenant, les rôles de composition, ne négligeant pas pour cela les scènes sentimentales, et, si l'on s'intéresse à ses démêlés avec la police, on ne saurait demeurer insensible devant les efforts acharnés qu'elle déploie pour sauver la vie d'un innocent, rôle qu'interprète fort sobrement Leslie Fenton.

**

REINE DE NEW-YORK

Interprété par MADGE BELLAMY, PAUL NICHOLSON,
FARREL MAC DONALD et ETHEL WHALES.
Réalisation d'IRVING CUMMINGS.

Madge Bellamy incarne avec un entrain endiablé l'héroïne de cette comédie sentimentale qui transporte le spectateur dans une grande maison de couture et le font assister à toute une série de scènes où la gaieté règne en souveraine maîtresse. La conclusion est un peu violente, mais tout finit heureusement par un éclat de rire. Paul Nicholson tient le rôle du *villain*, tandis que Farrel Mac Donald et Ethel Wales animent un ménage d'ouvriers avec beaucoup de talent.

PUR-SANG AERIEN

Interprété par BUCK JONES, EVA NOVAK
et PAUL PANZER.
Réalisation de Robert P. KERR.

Elle n'est pas banale l'aventure de Buck Hathaway, un cow-boy qui s'enfuit à bord d'un avion pour ne pas retourner au foyer paternel en compagnie d'un pauvre diable de romancier. Mais notre héros n'a rien d'un aviateur ! Il ignore même le fonctionnement de son appareil et, après une vertigineuse randonnée, l'appareil vient échouer au milieu des neiges de l'Alaska ! Dès lors se succèdent toute une suite de démêlés avec les contrebandiers du whisky, d'où Buck sortira vainqueur. Il reviendra chez lui en compagnie d'une femme charmante qu'il aura arrachée aux griffes des malfaiteurs.

Buck Jones, Eva Novak et Paul Panzer interprètent adroitement ce drame d'aventures des plus mouvementées, ponctué par une série de coups de poing et d'impressionnantes avalanches.

**

LUTTE D'AMOUR

Interprété par WLADIMIR GAIDAROW,
MARGARET LANNER, PAUL RICHTER et AUD
EGEDE NISSEN.

A la suite de l'arrestation de son père, injustement accusé, une étudiante en médecine, Denise d'Obriant, en est réduite à se placer comme demoiselle de compagnie chez le marquis Claudio de Moncada, un riche Espagnol qui habite un château perdu au milieu de la Sierra-Nevada. Claudio, demeuré veuf, avec une petite fille, s'éprend peu à peu de Denise, mais de nombreux obstacles contrarient leur idylle sans toutefois empêcher finalement l'amour de triompher.

Cette comédie sentimentale, un peu lente à mon gré, est interprétée par Wladimir Gaïdarow, un Claudio de belle allure, Aud Egede Nissen, qui est très sincèrement Denise, Paul Richter et Margaret Lanner.

**

LES DENTELLES FATALES

Interprété par OLAF FONS, ELISABETH PINAEFF,
EVELYNE HALT et EGEN DE JORDAN

Draine de jalousie, *Les Dentelles fatales*, et qui ne se termine pas de façon heureuse. Nous y voyons tout d'abord un cam-

biolage chez la comtesse Liane d'Iseneck au moment même où cette jeune et jolie femme reçoit chez elle Geoffroy de Laver-sac en l'absence de son mari.

Les malfaiteurs surprennent les amoureux. Arrêtés et condamnés, ils n'hésitent pas à les accuser. Au moment où tout semblait finir pour le mieux, l'action rebondit et se termine de façon tragique après un duel des plus impressionnants.

Olaf Fons, Elisabeth Pinaeff, Evelyne Halt et Egen de Jordan sont les excellents animateurs de ce film heureusement mis en scène et photographié.

**

LE SINGE QUI PARLE

Interprété par JACQUES LERNER et OLIVE BORDEN.

On se souvient de la curiosité qu'avait suscitée à Paris la pièce de René Fauchois. L'adaptation cinématographique, quoique s'éloignant un peu, surtout dans sa seconde partie, de l'œuvre du dramaturge, intéresse et intrigue. La plus grande part de son succès revient à Jacques Lerner, véritablement étonnant dans le rôle du singe qu'il avait créé à la scène et pour lequel il a été engagé outre-Atlantique. Olive Borden est jolie et tient heureusement le personnage de la danseuse de corde.

**

PARIS, CABOURG, LE CAIRE
ET L'AMOUR

Interprété par GABRIEL DE GRAVONE, JANINE
LIEZER, GILDÈS, ALEX ALLIN
et RENÉ FAGGIA.

Réalisation de GABRIEL DE GRAVONE.

Au milieu de la série américaine des présentations de la Fox Film, *Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour* vient apporter une agréable diversion. Le film nous conduit tout d'abord au bord de la mer où nous faisons connaissance avec les deux sympathiques héros, lui, un brillant sportman, elle une délicieuse jeune fille qui vient de quitter le pensionnat. Ils s'aiment tous les deux et s'enfuient à destination de l'Egypte. Mais le père de la fugitive et son cousin se lan-

cent à leur poursuite, mais ils auront fort à faire avant de les rejoindre.

Gabriel de Gravone a su avec adresse nous retracer les péripéties amusantes et sentimentales de cette comédie. Les scènes tournées à bord du « Mariette-Pacha » constituent un véritable tour de force car, jamais auparavant, on n'avait tenté de prendre des vues dans les cabines et les couloirs d'un paquebot. Le réalisateur interprète également avec talent le principal rôle de cette comédie, habilement secondé par les excellents artistes que sont Janine Liezer, Gildès, Alex Allin et Renée Faggia.

ALBERT BONNEAU.

**

LE NID DES AIGLES

Interprété par PAUL RICHTER, RUDOLF KLEIN
ROGGE et AUD EGEDE NISSEN.

Nous n'avions, depuis *La Mort de*



PAUL RICHTER et AUD EGEDE NISSEN dans *Le Nid des Aigles*.

Siegfried, eu l'occasion de revoir Paul Richter que dans des drames modernes et il nous avait, avouons-le, un peu déçu car nous n'avions pas retrouvé dans ces créations la fougue, l'enthousiasme, la radieuse jeunesse qui avaient fait son succès dans l'œuvre de Fritz Lang.

Le Nid des Aigles nous montre à nouveau cet excellent interprète dans un rôle où il peut faire preuve de toutes ses grandes qualités.

Le scénario de cette bande très dramatique, est solidement construit, la mise en scène est excellente et nous a rappelé à plus d'un moment certains passages de cet autre chef-d'œuvre de Fritz Lang : *La Vengeance de Kriemhild*. Citons, parmi les meilleures scènes, l'abordage des bateaux,

la danse et plus spécialement le festin et la bataille des corsaires.

Paul Richter, nous l'avons déjà dit, a retrouvé, dans *Le Nid des Aigles*, un film à sa convenance ; Rudolf Klein Rogge a beaucoup de caractère et de force ; Aud Egede Nissen est belle, fascinante, fatale.

**

LE BOXEUR NOIR

Interprété par WILLY FRITSCH et XÉNIA DESNI.

Une charmante comédie comme les Allemands nous en ont déjà donné quelques-unes cette année. C'est un heureux mélange de gaieté, de fantaisie et de sensibilité qui donne lieu à des scènes très amusantes et à d'autres curieuses, comme celle du match de boxe.

Et puis, Willy Fritsch est si bon garçon, si sympathique et si bon comédien. Quant à Xénia Desni, elle est tout le charme, la beauté et la fraîcheur de cette très agréable comédie.

**

PERE BON CŒUR

Interprété par GEORGE SYDNEY, GARETH HUGHES, MARION NIXON.

Il est dommage que jusqu'au bout, cette bande excellente ne garde pas la très bonne tenue que nous avions applaudie dans plus des deux premiers tiers. Un dénouement beaucoup trop brusque et tellement inattendu rompt le charme. Il n'en reste pas moins que cette bande abonde en scènes excellentes qu'interprète excellemment George Sydney à l'incomparable bonhomie. Marion Nixon et Gareth Hughes, dans des rôles secondaires, sont très à leur place.

**

LE RAPIDE 113

Interprété par TOM MIX et son cheval TONY.

Un « Tom Mix », c'est, on le sait par avance, des escalades, des courses folles, des revolvers braqués, des batailles et des coups de poing, de la bonne humeur, un presque immuable sourire et un mariage à la fin.

Le Rapide 113 ne faillit pas à la règle, nous y retrouvons tous les éléments qui ont fait et font encore le succès de Tom Mix. Il faut rendre cette justice à cet artiste, qu'il se dépense sans compter au risque de se rompre les os et qu'il est d'une audace qui

n'égale que son agilité. Son cheval Tony deviendra bientôt pour lui un concurrent dangereux, car il conquiert de plus en plus les faveurs du public que charment son intelligence et sa docilité.

**

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Réalisation de STAREWITCH.

En même temps que *Le Tsar Ivan le Terrible*, dont nous rendons compte d'autre part, la Luna Film nous présente, l'autre après-midi, une des productions de Ladislav Starewitch, que les « Amis du Cinéma » eurent le bonheur de voir l'an passé : *Le Rat de ville et le Rat des champs*.

C'est un véritable chef-d'œuvre que cette bande, et non pas seulement chef-d'œuvre de patience et d'ingéniosité, mais chef-d'œuvre cinématographique. Quel émerveillement que toutes ces scènes jouées dans la perfection par des animaux reconstitués auxquels l'auteur a insufflé une vie intense et qu'il a mis en scène avec une science inouïe.

Grand artiste et trop modeste réalisateur, Starewitch mérite un grand bravo pour toute son œuvre et plus spécialement pour celle si réussie et si parfaite qu'on vient de nous montrer.

JEAN DE MIRBEL

A la Chambre Syndicale des Industries et du Commerce photographiques

Au cours de l'assemblée générale qui a eu lieu le 29 mars 1927, en l'hôtel de la Société Française de Photographie, les membres de la Chambre Syndicale des Industries et du Commerce photographiques ont décidé de transférer, à dater du 1^{er} avril 1927, le siège social de la Chambre Syndicale dans ses nouveaux locaux sis 85, rue de Vaugirard, Paris (6^e).

Il a été procédé à l'élection du nouveau bureau pour l'année 1927, qui est composé de la manière suivante :

Président : H. Duchatellier.
Vice-président : Maurice Gueshaber.
Secrétaire général : Paul Montel.
Trésorier : Barnier.
Trésorier-adjoint : G. Jousset.
Archiviste : L. Reusse.

Membres : L. Tochon-Lepage, Chaux, A. Ferret. Section des Fabricants : A. Matthey. Vice-président : Cabossel. Section des Négociants : présidents : E. Tuffery (Paris) et Gambis (province). Le président sortant, M. Bœspflug, a été élu président d'honneur par acclamations.

Echos et Informations

« Celle qui domine »

Les deux studios de la rue des Réservoirs, à Joinville, dont chacun est déjà d'une dimension respectable, viennent d'être réunis en un seul pour pouvoir y planter un des immenses décors de *Celle qui domine*.

Celui que nous venons d'admirer dépasse en grandeur et en somptuosité tout ce que nous sommes accoutumés de voir dans les plus importantes « superproductions ».

Il est vrai que, grâce à M. Trezeneim, directeur de la maison Roswag, ces décors ont été meublés de sièges, de meubles et de bibelots anciens du plus grand prix. N'est-ce pas, d'ailleurs, la première fois qu'un antiquaire consent à prêter les pièces de sa collection pour un film ? Le geste valait d'être signalé.

Léon Mathot et Carmine Gallone activent les prises de vues de leur film qu'ils comptent terminer d'ici peu.

Des documentaires et des films d'enseignement

M. Jean-Benoît-Lévy vient d'engager Mlle Marie Epstein pour collaborer avec lui à la mise en scène de ses prochaines productions.

Petites nouvelles

Le célèbre metteur en scène G. W. Pabst, réalisateur de *La Rue sans joie*, est arrivé à Paris, accompagné de M. Otto Hunte, architecte, qui créa les fameux décors des *Nibelungen* et de *Métropolis*. Leur séjour à Paris a pour but certaines préparations pour la prochaine production de M. Pabst, dont l'action presque tout entière se déroule à Paris.

« L'Esclave Blanche »

Auguste Génina va évoquer, dans *L'Esclave Blanche*, toute la splendeur des jours et des nuits d'Afrique, le parfum des harems, le silence des mosquées et la poésie intense qui émane du scénario de *L'Esclave Blanche*, comme d'un poème oriental.

Renée Héribel, qui fut princesse dans *Madame Sans-Gêne*, femme du peuple dans *L'Île Enchantée*, sera, dans ce film, l'épouse d'un noble mahométan.

Outre Renée Héribel, l'œuvre de Génina nous permettra d'applaudir Charles Vanel, Liane Haid et Wladimir Gaidaroff.

Conférences

Nous devons publier dans ce numéro la suite de la très intéressante conférence de René Clair : *Le Cinématographe contre l'esprit*. L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine la fin de cette causerie. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

— Samedi, 9 avril, à 3 heures, au théâtre du Château-d'Eau, Jeanne Helbling fera une conférence sur la mode au cinéma et la photogénie du costume féminin, accompagnée de projections lumineuses et de divers fragments de films.

« Beethoven »

Le film *Beethoven*, qui est édité par le Synchronisme Cinématique, a été présenté au Trocadéro en séance de gala mercredi dernier, avec un orchestre de 80 musiciens, sous la direction de Paul Fosse et M. Marcel Dupré aux grandes orgues. La création de F. Kortner, dans le rôle de Beethoven, est une des plus saisissantes qui aient été réalisées jusqu'à ce jour à l'écran, et le succès de cette manifestation, dont une partie des recettes doit être consacrée au monument de Beethoven à Paris, a été complet.

« En Rade »

Albert Cavalcanti a maintenant complètement terminé les prises de vues de son film.

Il procède actuellement au montage qui sera achevé dans la première quinzaine d'avril.

« La Maison du Maltais »

Henri Fescourt, qui va adapter à l'écran, pour les « Films de France », *La Maison du Maltais*, d'après le roman de Jean Vignaud, vient de terminer le découpage de cette œuvre nouvelle.

Le metteur en scène s'est déjà occupé du choix de ses principaux interprètes et, actuellement, a engagé Tina Meller, qui fut une remarquable bohémienne Zangarra de *Michel Strogoff*, et Silvio de Pedrelli, le prince Djalma du *Juif Errant*.

« Les Cinq Sous de Lavarède »

Maurice Champreux a réalisé, cette semaine, d'importantes scènes des *Cinq Sous de Lavarède*. Biscot qui est, comme on le sait, la grande vedette du film, nous est apparu sous les traits du fameux Lavarède, plein d'humour et de fantaisie ; à ses côtés Jeanine Liezer est une ingénue pleine de charme et de sensibilité, et Anna Lefebvriest est une bien amusante Pénélope Bouvreuil.

« La Cité sans Soleil »

C'est le titre du nouveau roman d'aventures de notre collaborateur Albert Bonneau, qui vient de paraître à la librairie Tallandier. L'action se déroule au milieu des déserts du Soudan égyptien.

« La Roue Infernale »

Tel est le titre du film d'aventures sportives dont Luitz-Morat va incessamment commencer la réalisation. La charmante Blanche Montel en sera la protagoniste.

Harold Lloyd en France.

Le sympathique comique, dont les derniers films remportèrent en France un si grand succès, se prépare à faire un voyage en Europe. Il y tournerait, dit-on, un film dont l'action se passe successivement en France, en Angleterre, en Italie et en Allemagne.

« Michel Strogoff » en Egypte

La censure égyptienne a tellement exigé de coupures et de modifications dans *Michel Strogoff* que le directeur du Cosmograph d'Alexandrie a préféré renoncer à projeter le film. C'est là un incident infiniment regrettable.

« Le Rayon dans la Nuit »

Le metteur en scène Maurice Thery tourne, en ce moment, à Collioure, les extérieurs du film qu'il réalise avec Lydia Zarena, Yvette Bonfems, José Davert, Emile Pottet et Paul Menant.

Distribuée dans le monde entier par Mondial Film, cette bande sera éditée en France par les Films Triomph.

Adolphe Zukor en France

Le 9 avril M. Adolphe Zukor, président de la Société Paramount, arrivera à Paris.

Il est curieux de rappeler que M. Zukor, une des plus hautes personnalités de l'industrie cinématographique mondiale, arriva en Amérique ne possédant que quelques dollars.

« Tenacité », telle est sa devise. Elle lui a réussi.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

MARSEILLE

Un événement sensationnel fut la première, au Capitole, de *La Grande Parade*, le grand film de King Vidor. Plusieurs personnalités officielles s'y étaient fait représenter.

— Le « Comédia » présente deux films de propagande dont nous avons déjà parlé : *La Madone du Rosaire* et *Une Visite au Vatican*. À signaler une très belle adaptation musicale rehaussée de chants appropriés.

— M. Cavalcanti, venu à Marseille tourner des extérieurs pour son film *En Rade*, est maintenant reparti. Quoique le beau temps ne l'ait pas toujours favorisé dans son travail, espérons que M. Cavalcanti, ayant réalisé ses objectifs, n'emportera pas un mauvais souvenir de la cité marseillaise qui lui fut si accueillante.

R. HUGUENARD.

NICE

Perplexité : où guetter M. Pérès, retour de Marseille ? Aérodrome, route, gare, port ? Bonne fortune, je le trouve au bureau directorial du Mondial où, naguère, sédentaire, il tenait salon (maintenant M. Pérès père le supplée). Le Mondial ? M. Jean Pérès en garde la direction et rien ne sera changé ici. Mais à Marseille ? Chargé par M. Sapène, directeur de Pathé-Consortium, de donner une nouvelle impulsion aux trois salles marseillaises de la grande firme française : Majestic, Modern, Régent, il veut y appliquer la formule du Mondial : en première vision, des grands films. Il se propose de passer simultanément la même œuvre dans les trois salles. Chacun de ces établissements correspondrait à une catégorie de places : cinéma chic, populaire et moyen, au total environ 3.000 places. Et deux copies suffiraient à la projection sur ces trois écrans, les salles étant très voisines. Avec le concours des commerçants, M. Pérès compte rendre, à la rue Saint-Ferréol, ses beaux soirs, toute son animation. J'aurais voulu savoir aussi qui est l'agent régional de Pathé : M. Jean Pérès ou M. André Pérès (si ce n'est lui, c'est donc son frère...) et encore... mais l'air un peu sibyllin de ce conquérant d'écrans pressé de remonter en voiture, réfrène ma curiosité. Mais rassuré, quant au Mondial, nous y apprécions avec sérénité *Le Fauteuil 47* et *L'Éventail de Lady Windermere*.

— Le Novelty, où nous vîmes cette saison des comédies charmantes, passa *La Petite bonne du Palace*, un film sans prétention et très amusant, bien dans le style Louis Mercanton, qui apporte aux sujets les plus populaires une mesure, une finesse égales à celles de nos meilleurs cinéastes. L'interprétation, depuis la délicieuse Betty Balfour et Fred Wright, jusqu'au minuscule chasseur du Paradisia — dont la maîtrise a mis la salle en joie — est parfaite. Nous avons vu souvent à l'écran des palaces, mais n'est-ce pas la première fois qu'on nous en montre un du haut en bas, des pièces d'apparat à celles de service, avec une telle virtuosité que rien ne semble avoir été réalisé en studio ? Nouvelles aussi les scènes zoologiques et l'installation en avion, et l'intermède chorégraphique du dîner-dansant est, chose extraordinaire, tout à fait indispensable à l'action.

— Mademoiselle Josette ma femme devait succéder à *La Petite bonne du Palace*. Mais oui, le Novelty s'est presque spécialisée dans la comédie et nous ne nous en plaignons pas — rien d'absolu d'ailleurs. Bientôt dans cette salle, *La Mort de Siegfried*. Les bons films son projetés très souvent à Nice, c'est tant mieux et ce serait

parfait s'il existait une eau de Jouvence pour la pellicule. Les dernières reprises simultanées : *La Ruée vers l'or*, *Le Cheik*, *Monte-Carlo*, *Paris*, etc., etc.

SIM

ALLEMAGNE

L'Eichberg-Film prépare sa prochaine production, intitulée *Le beau temps d'un jeune amour*, d'après une comédie de Hans Sturm. Le rôle principal est tenu par Lilian Harvey.

— La prochaine production de la U. F. A., *Le Saut formidable*, que réalise Arnold Fank, nous fera assister aux sports d'hiver que, chaque année, les champions se disputent à Davos (Suisse).

— Walter Slezak, Toni May, Erna Morena, Manja Tzatschewa, Lydia Petrova, Theodor Loos, Erick Kaiser-Titz, Kaiser-Heyl, Aruth Wartan, viennent d'être engagés pour interpréter la prochaine production de la D. W. Film. Cette bande, dont l'action se passe dans l'aviation, est réalisée par Georg Schubert.

— La Deulig tourne actuellement une nouvelle bande, intitulée *Les Hommes avant le mariage*, avec le concours de Nina Vanna, Charles Lincoln, Valesca Stock, Julius Falkenstein, Curt Vespermann.

— Les metteurs en scène des prochaines productions de la U. F. A. seront MM. Wolfgang, Hoffmann-Harnish, docteur Artur Robison, Wilhelm Thiele, docteur Arnold Fank, docteur Fritz Wendhausen, Rudolf Biebrach, docteur Ulrich K. T. Schulz, G. W. Pabst, Kurt Bleines, Johannes Meyer et très probablement aussi Karl Grune.

H. P.

AMERIQUE

Notre compatriote Harry d'Abadie d'Arrast dirigera le prochain film d'Adolphe Menjou : *The Headwaiter*, dont Katherine Hill sera la leading-lady.

— F. W. Murnau, le célèbre metteur en scène allemand, vient de signer un contrat de cinq ans avec la Fox.

— M. G. M. va entreprendre la réalisation de *Chéri-Bibi*, d'après le roman de Gaston Leroux.

— Gloria Swanson, qui n'avait pas tourné en Californie depuis plusieurs années, y réalisera son second film pour United Artists.

— Mme Wallace Reid va entreprendre la réalisation de deux films dont elle sera en même temps la productrice et la « star ».

— Maurice de Canonge, après un court séjour à New-York, est arrivé à Hollywood.

R. F.

ESPAGNE

Les producteurs espagnols viennent de convier leurs confrères européens à une conférence du film, qui aura lieu soit à Madrid, soit à Barcelone.

Le but de cette conférence serait la fondation d'une Ligue latine qui grouperait les principaux producteurs européens en vue de faire échec à la trop intense importation américaine, ou tout au moins de conclure des accords avec les grandes maisons d'outre-Atlantique.

PEDRO.

ITALIE

M. Stefano Pittaluga, administrateur et directeur général de la Société Anonyme Stefano Pittaluga, a été reçu, il y a quelques jours, par le chef du gouvernement italien, M. Mussolini.

Une intéressante conversation a eu lieu entre le « Duce » et M. Pittaluga, conversation au cours de laquelle M. Mussolini voulut être renseigné sur les points les plus intéressants de l'industrie cinématographique, tant au point de vue national qu'international. Son attention s'est arrêtée surtout sur l'étude du problème pour l'intensification de la production cinématographique italienne.

En Allemagne

La réorganisation de la U.F.A.

De profondes modifications viennent d'avoir lieu à la U. F. A. dont la situation financière, assez délicate, faisait l'objet de bien des commentaires depuis quelques mois.

Cette fois encore l'importante firme est renflouée, grâce à l'apport d'importants capitaux que lui a fournis le consortium Hugenberg-Otto Wolff qui s'est aussi assuré la majorité des voix consultatives, donc le contrôle sur toutes les opérations de la maison.

Il est à craindre, sans anticiper, que M. Hugenberg, propriétaire des deux journaux allemands les plus anti-républicains, et qui contrôle déjà la Deulig, réputée pour ses films de propagande pangermaniste, ne donne à la U. F. A. une nouvelle orientation et ne se serve de la diffusion de ses films pour servir son parti politique.

Grâce à l'apport de M. Hugenberg et à la vente du *Vaterland haus*, le vaste immeuble où est le siège social de la Société, la U. F. A. a pu se libérer presque complètement des avances que lui avait fait la Deutschbank et de l'hypothèque de 15.000.000 de dollars qu'avait consenti un groupement américain. Le capital investi n'en reste pas moins très élevé : 80.000.000 de marks répartis, représentés par 45.000.000 en actions, 15.000.000 de bons convertibles et 20.000.000 engagés dans la production ou dans les affaires courantes.

Il faut s'attendre évidemment à une réorganisation du Conseil d'administration et à voir le Dr von Strauss quitter la U. F. A. Sans doute sera-t-il remplacé par M. Ludwig Klitsch qui a pris une part très active à cette réorganisation. Sans doute peut-on envisager également une fusion avec la Deulig que contrôle, nous l'avons déjà dit, M. Hugenberg.

Nous serons fixés sous peu sur la nouvelle organisation de cette grande firme qui, malgré les énormes difficultés dans lesquelles elle vit depuis plusieurs années, n'a jamais reculé devant l'importance des productions comme *Les Nibelungen* ou *Métropolis*.

Mais, n'est-ce pas un peu là, hélas ! la source de ses difficultés ?

H. P.

Il est très probable que la rencontre de deux hommes d'action comme M. Mussolini et M. Pittaluga apporte dans un bref délai des résultats positifs.

G.

JAPON

Une récente statistique nous apprend que la production japonaise progresse de jour en jour. Cinq sociétés de production existent déjà, dans lesquelles règne une très grande activité. D'après cette statistique, la production japonaise se présente ainsi : année 1922 : 910.200 mètres ; 1923 : 1.687.900 mètres ; 1924 : 1.716.000 mètres ; 1925 : 2.722.300 mètres ; 1926 : 6.748.600 mètres.

En dehors de ces sociétés purement japonaises, il existe des succursales des cinq plus grandes maisons américaines.

T. Y.

SUISSE (Genève)

L'admirable film que *La Dernière Grimace* ! (Visionné à l'Etoile). Avec un sujet très usé, qui nous initie à la vie intime des amateurs de foules que sont les clowns, on a su créer du nouveau, mille détails exquis. Lorsqu'on prévoit la banalité à laquelle semble aboutir fatalement le scénario, celui-ci vous réserve une surprise, comme le ferait la vie, — moins simple qu'on l'imagine.

Film danois — et cela explique le velouté des photographies, l'achèvement des scènes où pas un détail n'est oublié, le choix des artistes : un Gosta Ekman, une Karina Bell, un Maurice de Féraudy !

O merveille ! Crainquebille est monté en grade, haut perché qu'il est sur la roulotte et dans les beaux habits de M. le directeur du cirque Bunting. Et M. le directeur rêve sur son siège, cependant qu'au-dessous, l'amour échange des baisers, sans que les lèvres se touchent... Ils sont beaux, ces jeunes gens ; ils s'adorent de tous leurs vingt ans. Et soudain voici encore que leur sont imparties gloire et richesse...

Les années passent ; c'est toujours le même amour...

Mais l'aventure survient. L'aventure, sous les traits d'un couturier à la mode. Il a eu tant de petites amies, ce bellâtre, qu'il sait comment parler aux honnêtes femmes, les attirer dans le miroir aux alouettes — qu'est leur vanité.

...L'oiselle est partie, un soir, après que son mari lui eût dit tristement : « Tu l'aimes ?... Va, alors, avec lui. » Et tout le monde admirera. Sauf peut-être quelque femme qui pensera tout bas : « Pourquoi ne l'a-t-il pas défendue contre la tentation ? retenue, au lieu de l'abandonner ? Parce qu'un vain orgueil, qui n'est pas l'amour, souffrait en lui ? »...

Après, le malheur s'est abattu sur les personnalités de l'histoire, les frappant à grands coups de ses verges cruelles. L'on eût pu s'attendre alors à la dernière grimace, comme on en a tant vu : la mort du père. Mais pas du tout. Après la tempête, le calme renaît, et parce que le Ciel entend parfois les prières, — on ne nous le dit pas, mais nous le prévoyons — il y aura encore des rayons de soleil dans cette vie dévastée !

EVA ELIE.

Nous sommes heureux de saluer le retour parmi nous de notre charmante et dévouée collaboratrice qui avait été contrainte de suspendre ses travaux à cause de son état de santé.

TURQUIE (Constantinople)

Comme chaque année, pour le mois de Ramazan, la foule afflue dans les cinémas.

Au Ciné Opéra, *Le Capitaine Rascasse*, pas très bien accueilli.

La Châteline du Liban, étant donné son énorme succès, a tenu dix jours l'affiche.

P. VAZLOGLOU.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Sazerac de Forge (Paris), Suzanne Zenner (Paris), J. Voinot (Paris), Galca (Bucarest), Léon Delatour (Torcy-le-Grand), Kimel (Tarbes), Bebe Rogalski (Bucarest), Brouaye (Saint-Leu-la-Forêt), Bourges (Chatou), Lucia Stoppioni (Florence), Maria do Carmo Ramos (Lisbonne), Blanche Garcelon (Rouen), Hermine de Mige (Paris), Clotilde Marié (Paris), Josée Ardilli (Lausanne), Clotilde Bobba (Le Caire), Lucette Cahen (Paris), Andrée Collonge (Paris), de MM. Villain (Paris), Société G. M. Films (Paris), Matalon (Neuilly-sur-Seine), Tuinh-Tho-Thich (Pnom-Penh), Y.Y. Fung (Pnom-Penh), Chaire-Dechaudun (Paris), Bonnard (Alexandrie), Michel Stogovitch (Sioux-City-Iowa), L. W. Moore (Paris), Robert Barouhiel (Lyon), Francis Biscaccianti (Perpignan), Victor Fricker (Bâle), Au Gros Chêne (Paris), J. Broussalis (Alexandrie), Maurice Haflner (Toulouse), Benjamin Cardoso (Lisbonne), Inguier Iosipescu (Forsani-Roumanie), Alfred Markus (Bâle). A tous merci.

Yann et Gaud. — Pour ce genre d'emploi adressez-vous de préférence au journal *L'Ecran*, 17, rue Étienne-Marcel.

A. Faber. — Nous ne savons rien de plus sur cette production luxembourgeoise que ce que nous en a dit notre correspondant.

Harry. — 1° Vous serez tenu au courant des conditions de ce concours par *Cinémagazine*. — 2° Jacques Feyder sera de retour à Paris vers la fin du mois d'avril ; aucun engagement n'est encore fait pour *Le Roi Lépreux*. — 3° Adressez-vous au siège de l'Association des Amis du Cinéma, 14, rue de Fleurus.

Marianna. — 1° Ne soyez pas alarmée ! Il est tout naturel que le physique des artistes ait une influence sur votre impartialité. Ne sont-ils d'ailleurs presque tous assez séduisants ? Et cela se comprend car tous ceux qui font du cinéma ont été l'objet d'une double sélection : la première concernant leur physique, la seconde, leur talent. Et c'est pourquoi la grande majorité (je parle des jeunes premiers et des jeunes premières) sont à la fois bons artistes et agréables à regarder. — 2° Tous les extérieurs de *Carmen*, sans aucune exception, je crois, ont été tournés en Espagne. — 3° D'une façon générale tous les artistes sont sensibles aux lettres de compliments qui leur parviennent, ce qui les amuse moins... c'est d'y répondre, parce que beaucoup ne sont pas organisés pour cela.

Blanchemon Tell. — Il nous est impossible de servir d'intermédiaire entre lecteurs qui désirent correspondre entre eux. Tous mes regrets.

L. G. Mulhouse. — 1° Jeanne Helbling doit avoir 22 ou 23 ans ; je la crois célibataire et je la sais suffisamment aimable pour vous donner les autres renseignements que vous me demandez et auxquels je ne puis vous répondre.

Mat Stein. — 1° J'apprécie beaucoup le talent des artistes que vous me citez, mais cette liste est bien courte ! Il faudrait lui ajouter plusieurs noms : John Barrymore, Louise Dresser, Belle Bennett, Pauline Frederick, par exemple, et beaucoup d'autres encore ! — 2° J'ai vu, en ef-

fet, *Hôtel Impérial* qui est à la fois un chef-d'œuvre de technique et d'interprétation. Jamais, à mon avis, Pola Negri ne fut aussi parfaite. On sent tout le long de ce film la main du grand directeur qu'est Maurice Stiller. — 3° Agréable comédie, sans plus.

Monsieur A. B. — 1° Adressez-vous au siège social de l'A. A. C., 14, rue de Fleurus. — 2° L'Annuaire Général de la Cinématographie que nous éditons et dont la prochaine édition paraîtra courant avril vous donnera toutes les adresses possibles. — 3° *Cinémagazine* ne vous tient-il pas au courant de tout ce qui se fait dans l'industrie du film ? — 4° Impossible de répondre par lettre. Quant à Petrovitch j'ai donné dans un courrier précédent, et un de mes collègues dans une biographie parue dans le n° 48-1926 tout ce que vous pouvez désirer savoir. Il tourne en ce moment *Le Jardin d'Allah* sous la direction de Rex Ingram.

L'Inconnu masqué. — 1° Je n'ai pas cette adresse. — 2° Ivy Close n'a pas tourné, tout au moins en France, depuis *La Roue*. — 3° Il est fastidieux de toujours répéter la même chose. Plus de dix fois déjà j'ai expliqué que dans *Jim le Harponneur*, John Barrymore dut se lier étroitement la jambe et la cuisse pour donner l'impression parfaite d'un mutilé. Mais peut-être ne lisez-vous dans ce courrier que la réponse qui vous concerne ? Prenez la peine de le parcourir complètement, vous m'éviterez bien des répétitions.

Daytona. — 1° Il y a, à Paris, une école d'opérateurs, 66, rue de Bondy, mais il y a surtout des cours où vous pourriez peut-être vous faire inscrire, 85, rue de Vaugirard. Ecrivez à cette adresse pour avoir tous les renseignements sur les conditions d'admission. — 2° Buck Jones : Studios Fox, Hollywood ; Charlie Chaplin : Hollywood.

La jeune Égyptienne. — 1° Dès que Pola Negri sera arrivée à Paris nous donnerons son adresse dans *Cinémagazine*. Mais vous habitez Alexandrie, je suppose donc que vous désirez simplement lui écrire ? Vous pouvez le faire dès maintenant en adressant votre lettre c/o Films Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées. — 2° Il n'y a pas d'erreur, c'est bien la photographie de Clara Bow, mais évidemment avec cette coiffure et cette expression qui ne lui est pas coutumière, il peut y voir confusion.

S. D. 341. — Je ne connais, dans *L'Appel de l'Enfant*, que Jenny Hasselquist. Vous pouvez écrire à John Gilbert et à Renée Adorée, aux Metro-Goldwyn-Mayer Studios, à Culver City (Californie). *La Grande Parade* est, à mon avis, l'un des plus beaux films de la saison.

Un Bressan Cinéphile. — Vous n'avez pas de chance avec moi ! Je ne connais pas les deux artistes dont vous me parlez. Quant à *Pour régner*, j'ai eu l'occasion de voir le film à sa présentation. Il m'a plu, mais je ne sais encore quand il paraîtra sur nos écrans.

W. Berg. — Il y a beaucoup de chance pour que Corinne Griffith vous accorde satisfaction. Cette artiste est mariée. Son adresse : Burbank Studios (Californie).

Ami 89. — 1° Nous ne sommes pas tout à fait d'accord concernant le film qui vous a enthousiasmé. On en a tourné de meilleurs en Allemagne, *Variétés* et le prodigieux *Métropolis*, par exemple, et je trouve, pour ma part, que le jeu des artistes laisse beaucoup à désirer. L'empreinte théâtrale subsiste pendant toute la durée du film. — 2° Oui, Sandra Milovanoff est parfaite dans ce rôle de *Colette* et j'estime, comme vous, qu'elle a beaucoup de talent.

Prince Gipsy. — *L'Horloge* eût pu être mieux photographiée, en effet, mais il est vrai que ce film a été tourné dans les Alpes, dans des conditions atmosphériques fort défavorables. Je ne vois pas pourquoi vous comparez ce film à *L'Image*, les deux productions n'ont rien qui puisse les apparenter. — 2° *La Danseuse Saïna* est un attrayant film d'aventures. — 3° George O'Brien tourne toujours pour la Fox ; c'est un excellent interprète de drames d'aventures.

Conrad Sternberg. — Je partage votre admiration pour Feyder et pour *L'Image* ; quant au film dont vous me parlez, il ne m'est pas possible de porter un jugement sur lui, n'ayant pas eu encore l'occasion de le voir.

Ay-Ay-Ay. — La « Collection des Grands Artistes de l'Ecran » publiera certainement un fascicule consacré à Raquel Meller. Si nous n'avons pas publié de biographie de cette artiste, nous avons longuement parlé de tous les films qu'elle a créés et, en particulier, de *Violettes Impériales*, de *La Terre Promise* et de *Carmen*, auxquels ont été consacrés des numéros spéciaux.

G. Stromberg. — Nathalie Kovanko est actuellement en Amérique, et vous pouvez lui écrire aux Metro-Goldwyn-Mayer Studios, à Culver City. Vous avez pu voir cette artiste avant *Michel Strogoff* dans *L'Ordonnance*, *Le Nocturne de Chopin*, *les Mille et Une Nuits*, *La Femme Masquée*, *Le Chant de l'Amour triomphant*, et *Le Prince charmant*.

Marjfa Strogoff. — Quel pessimisme dans votre lettre ! Vous me désolerez ! Vous avez pu voir par les photographies que nous avons reproduites, combien divers sera le rôle de Mosjoukine dans *Casanova* ! Nous avons de belles heures en perspective ! Mon meilleur souvenir.

Baby Rose. — 1° Le départ des camions et les scènes dans le trou d'obus sont de beaucoup les plus émouvantes de *La Grande Parade*. Quelle parfaite connaissance du cœur du public a King Vidor, je dis du public, en général, et non des énérgumènes et des sectaires qui ont sifflé ce film dans certaines salles. — 2° Mauvais, *Atavisme* ! Pourquoi nous avoir montré ce vieux film ? — 3° Depuis *La Vie de Bohème*, Lillian Gish a tourné *La Lettre rouge*, sous la direction de Victor Sjöström. — 4° Je ne crois pas que Xenia Desni soit mariée, mais je n'affirme rien. — 5° Chakatouny est à Paris ; il va tourner dans *La Menace*, puis dans *Jalma*, la double.

Douglas. — Un film signé « United Artists » est souvent un bon film, rien de surprenant donc à ce qu'un public averti applaudisse lorsque la marque de cette firme apparaît sur l'écran. — 1° Je crains fort que nous ne voyions pas ce film de Mary Pickford à Paris. — 2° Douglas doit tourner un film espagnol, mais rien n'est définitivement arrêté. Je connais personnellement Doug et Mary ; ils forment, à la ville, le couple le plus charmant, le plus sympathique et le plus simple qu'on puisse imaginer. Douglas fume, mais ne boit pas d'alcool ni de vin et il ne mâche pas du chewing-gum !...

Lucy. — 1° Quelle que soit l'admiration que nous ayons pour Georges Vaultier, il nous semble plus intéressant de publier les biographies d'artistes vivants et ayant un avenir, que celles d'artistes disparus. Ne pensez-vous pas ainsi ? —

2° Français. Merci pour vos aimables compliments.

Kelo B. — 1° Ces deux artistes ne sont pas mariés. — 2° Cinquante ans environ. — 3° Gina Palerme : 11, rue du Colisée ; André Nox : 25, rue Desbordes-Valmore ; Colette Darfeuil : 60, rue du Théâtre.

Bankyasmia. — 1° La carrière de cette artiste est encore trop courte pour que nous lui consacrons une brochure ; attendez encore un an environ. — 2° Vous trouverez dans n'importe quel magasin de nouveautés ou bazar des albums pour cartes postales. — 3° Cet abonnement est de 25 francs.

Vive Antonio. — Vous avez dû lire plus haut que nous ne pouvions rien faire dans ce sens. Regrets.

Y. Lecointe. — 1° Je ne sais rien de William Haines relativement nouveau venu à l'écran. Il y a peu de temps qu'on lui confie des rôles importants, dont il se tire d'ailleurs fort bien. — 2° Ce film date de quatre ou cinq ans.

Lakmé. — Je suis ravi que Denise Lorys vous ait tant plu dans *Sans Famille*, car j'ai goûté moi-même beaucoup son très beau talent. Ne manquez pas de l'aller voir dans *Le Chemineau*, où elle fait une création plus remarquable encore. La distinguée Lady y devient une jeune paysanne extraordinaire de vérité et de simplicité. Mon bon souvenir.

Perceneige. — 1° Je continue à espérer que votre pressentiment sur Chaplin, qui sembla un moment se réaliser, vous aura trompé. Je veux croire qu'il terminera *Le Cirque* et qu'il nous donnera, par la suite, encore de nombreux films. Il serait à la fois trop triste et trop odieux que la carrière d'un pareil artiste soit brisée à cause d'une petite femme sans aucune sorte d'intérêt. — 2° Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que je pense absolument comme vous quant à Charles Vanel, Lewis Stone et Gloria Swanson, auxquels nous devons quelques-unes des plus belles émotions que nous ait donné le cinématographe. Quant à *Lucrèce Borgia* ce film est antérieur à ceux de l'A.C.E. que vous avez vus et que je préfère de beaucoup. Mon bon souvenir.

Thi-Sab. — Je suis, moi aussi, croyez-le bien, « fatigué, excédé, enragé d'entendre vanter, à tout propos, pour le cinéma et pour trop d'autres choses, la supériorité américaine... » et je suis surtout navré, vivant plus que vous dans le milieu cinématographique, d'être obligé de la constater, cette supériorité ! Leur principal atout, dites-vous, c'est leurs dollars. Sans doute, mais ce n'est pas le seul, croyez-moi !

De l'argent, certains metteurs en scène en ont aussi en France ! La Société des Cinéromans n'annonce-t-elle pas avoir investi plus de millions pour la réalisation ou l'achat de dix-huit films ? Cela fait une moyenne de 2.500.000 francs par film. N'est-ce pas de l'argent cela ? Abel Gance n'a-t-il pas disposé d'environ 15 millions pour son *Napoléon* ? *Le Joueur d'Echecs*, *Carmen*, *Casanova*, *Le Miracle des Loups*, ont coûté à eux quatre environ 25 millions. De l'argent, vous voyez qu'on en trouve aussi dans le pays à demi-ruiné où nous avons encore le bonheur de vivre. Les Américains attirent chez eux les meilleurs artistes « in the world » ? Mais ce n'est pas si bête. On a toujours grand intérêt à s'entourer de gens plus forts que soi. C'est faire preuve d'intelligence et c'est surtout plus malin que de récriminer seulement et de faire comme l'autruche qui se cache la tête pour ne pas voir le danger ! Je suis persuadé que je vous convainrais si je pouvais vous parler une heure. Hélas ! Mais ne croyez pas, surtout, que je n'admire pas la valeur et, surtout, l'effort de nos artistes et de nos réalisateurs qui sont tous des-

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS
CABINET ROMBOUITS

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS. — Téléph. : Gutenberg 30-09

servi par une organisation défectueuse ! — 1° Le film dont vous cherchez le nom doit être *Le Harpon*, avec Raymond Mac Kee et Clara Bow. — 2° Willy Fritsch, Berlin, Windscheids-trasse 4.

Erdnael, etc. — Un peu long votre pseudonyme. — 1° Mae Murray a définitivement rompu son contrat avec M.G.M. ; il n'est pas encore question d'autre engagement pour elle. Vous pouvez lui écrire c/o The Standard Casting Directory 616 Taft Building, Hollywood (Californie), on fera suivre.

Lecteur X. — 1° Tous les studios, et plus spécialement ceux des Cinéromans, à Joinville, sont formellement interdits au public. — 2° Vous serez tenu au courant par *Cinémagazine*. — 3° Pat Sullivan : 6101 Sunset Clod, Los Angeles.

J. G. — 1° Nina Vanna est Russe, tourne actuellement en Allemagne, et a 26 ou 28 ans environ. — 2° C'est William Boyd, un Américain, qui tient le rôle principal du *Batelier de la Volga*. — 3° Vous aurez tous les renseignements sur Petrovitch dans le n° 48 1926 qui contient une biographie de lui. — 4° Rodin dans *Le Juif Errant*, était interprété par Fournier-Goffart.

Grand'Mère Amélie. — Je ne connais pas l'éditeur de ce chant. Demandez à des marchands de musique. Je sais qu'il existe chez Gramophone un disque de cette mélodie, chantée par Chaliapine.

Ciniolo. — 1° Je n'ai, hélas ! pas l'adresse de M. C. Kamaroff, tous mes regrets ; quant aux renseignements sur *La Menace*, vous avez dû voir, dans notre dernier numéro, que nous étions bien renseignés.

Suzy. — 1° *Cinégraphie* : 9, rue Boissy-d'Anglas ; Alliance Cinématographique Européenne : 11 bis, rue Volney ; Ciné-Alliance : 14, avenue Trudaine. — 2° Si c'est une troupe russe qui tournait, sans doute la scène que vous avez vue enregistrée appartenait soit à Paname, soit au Chasseur de chez Maxim's.

Alb. Belga. — Ce retard ne nous est pas imputable car *Cinémagazine* est mis à la poste chaque mercredi, exactement à la même heure.

Lemovices. — Denise Lorys va maintenant beaucoup mieux ; nous espérons tous un prompt et complet rétablissement de cette charmante artiste.

Govaerts. — 1° J'ai lu ce papier de Pierre Seize et suis parfaitement d'accord avec lui. — 2° Il est inexact que *La Grande Parade* ait été interdite. Ce film a été présenté à Paris avec l'accompagnement dont vous me parlez.

André Hannequin. — Oui, dans *Le Batelier de la Volga*, nous reconnaissons le genre habituel de Cecil B. de Mille. Décors luxueux, grands mouvements de foules, et scènes des plus dramatiques entre les principaux héros du film. Je suis certain que *Carmen* vous intéressera tant par son atmosphère que par son interprétation. Mon meilleur souvenir.

Pick Rocko, Smyrne. — Rudolph Schildkraut est, je crois, israélite. Ecrivez-lui aux Universal Studios-Universal City (Californie). Vous avez pu applaudir cet artiste dans *Les Siens*, et vous le reverrez dans *Le Roi des Rois*, de Cecil B. de Mille.

Hyronnelle. — 1° Voyez réponse plus haut. — 2° Cet artiste n'est pas marié. La trentaine environ. — 3° Dolly Davis : *Vidocq*, *Claudine et le Poussin*, *Par-dessus le Mur*, *Le Calvaire de Dona Pia*, *Paris*, *Mon Frère Jacques*, *Le Fauteuil 47*, *Mademoiselle Josette ma Femme* et *Les Flanquettes rouges*.

Marie-Louise. — Ecrivez à John Gilbert, aux Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City. N'envoyez jamais de timbres français aux artistes américains. Ils adressent toujours leurs photographies gracieusement et je ne doute pas que

John Gilbert vous accorde satisfaction, même si vous lui écrivez en français.

La Châtelaine du Lit Blanc. — Votre pseudonyme pourrait fort bien être le titre d'une parodie ! Il m'est assez difficile de vous définir exactement le film d'avant-garde ! Les réalisateurs ne se sont jamais, eux-mêmes, mis d'accord sur la définition du mot « avant-garde ». Parmi les films qu'on peut, je crois, classer dans cette catégorie, citons : *L'Inhumaine*, de Marcel L'Herbier ; *Cœur Fidèle*, de Jean Epstein ; *Rien que les Heures*, de Cavalcanti, *Entr'acte*, de René Clair, *La Folie des Vaillants*, de Germaine Dulac et *L'Ironie du Destin*, de Kirsanoff, deux petits films de Henri Chomette, *Ballet Mécanique*, de Léger, etc. Votre seconde question est d'une naïveté déconcertante. Croyez-vous sérieusement qu'on trouve ainsi des commanditaires ? Ne savez-vous pas que même un metteur en scène de grande valeur a souvent des difficultés à trouver des capitaux ?

Monette. — 1° René Le Somptier : 159, rue Diderot, Vincennes. — 2° Blanche Montel joue en ce moment au théâtre Caumartin. — 3° Petrovitch : c/o : Louis Vêrande, 12, rue d'Aguesseau.

Saxophone. — 1° Il y a une différence de six francs entre le prix de l'abonnement de six mois pour la France et celui pour la Suisse. — 2° Raymond Griffith, fort heureusement pour lui, n'est atteint d'aucune infirmité.

Suzette Lyse. — 1° Suzy Vernon est actuellement à Berlin : 10, Kyffhäuserstrasse. — 2° Christiane Vernon a complètement disparu de l'écran. Elle n'est pas parente avec son homonyme.

Monella. — Nous avons bien reçu la lettre destinée à votre amie. Votre étourderie est toute excusée. Je ne lis pas l'italien, continuez donc à m'écrire en français.

Carla. — 1° C'est 4 qu'il faut lire pour le numéro de Willy Fritsch. Nous avons donné son adresse particulière et l'adresse du studio où il travaille. — 2° *Le Berceau des Dieux* : Léon Mathot, Joë Hamman, André Nox, Signoret, André Roanne, Jeanne Helbling, Claude France, Annette Benson, etc., etc. C'est bien Joë Hamman qui tenait le rôle de *Tao*. Les autres interprètes de ce film : Mary Harald, Gaston Norès, Andrée Brabant, Paul Hubert, André Deed et Aïcha.

Lord Spleen. — 1° Peut-être cette froideur (il ne faut pas confondre avec sobriété) est-elle, en effet, à la base du succès de cet artiste. Je ne le prise, quant à moi, que peu. — 2° *Paul et Virginie* a été tourné il y a trois ans environ avec Jean Bradin et Pearl Waldon. — 3° Cette photographie représentait André Roanne et Dolly Davis dans *Mademoiselle Josette ma femme* ; vous n'êtes pas le seul à vous être laissé tromper.

Jacky. — Bravo pour votre nouvelle victoire ; tous mes compliments. — 1° Vous reverrez Jean Murat bien supérieur encore dans *Carmen* et dans *La Proie du Vent*. — 2° Je pense que tout ce qui devait être dit sur l'affaire Chaplin a été dit et que, dans l'intérêt même du pauvre Charlot, il vaut mieux faire maintenant le silence. — 3° Je ne suis pas Normand, mais connais bien la Normandie.

Coquelicot. — 1° *Les Derniers Jours de Pompéi* est un film italien réalisé par Carmine Gallone. — 2° Nita Naldi est Américaine, née de parents italiens. Elle est en effet fort belle.

Blanchemon-Telle. — 1° Mildred Harris est la première femme de Charlie Chaplin. — 2° Jaque Catelain a environ vingt-neuf ans.

Boutzi. — 1° Paul Richter n'est ni mort, ni marié à Marguerite Schon ; il est né le 1^{er} août 1895, à Vienne, et Marguerite Schon le 7 avril 1897. — 2° Enid Bennett tourne toujours et a environ trente ans. — 3° Vous trouverez, non une petite, mais une grande biographie très illustrée d'Arlette Marchal dans notre n° 42 (1926).

J. M. 31. — 1° Je doute qu'une maison de production vous laisse choisir des photographies ; il est préférable d'écrire. — 2° C'est André Béranger qui joue le rôle du grand-duc (l'amateur de champagne), dans *La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage*.

Ghetto Nado. — 1° Jean Dehelly, 16 bis, rue Lauriston. Les autres adresses de Madys et de Geneviève Félix sont exactes. — 2° G. Melchior, 60, rue de la Colonie ; Denise Legeay, 36, rue Matignon ; A. Simon-Girard, 103, rue Lauriston ; Rachel Devirys, 6, avenue Lamarck.

Hispano. — Chakatonny, 13, rue Saussier-Leroy. Il va tourner *La Menace*, puis *Jalma la Double*.

Côte d'Azur, R. V. — 1° Il est impossible de vivre à Paris des seules ressources que peuvent donner les cachets de figuration. — 2° Il n'y a pas d'agences spéciales, mais vous pouvez vous adresser, peut-être utilement, à M. Louis Vêrande, 12, rue d'Aguesseau.

Caromane. — 1° A moins d'être introduit par un familier, il est impossible de pénétrer dans un studio. Et cela est fort heureux ; dans quelles conditions travailleraient alors metteurs en scène et artistes !

Luciole. — 1° Soyez heureuse, Willy Fritsch est né à Kattowitz (Pologne). Vous trouverez son adresse plus haut, mais ne joignez pas d'argent à votre lettre. — 2° Evidemment, *Mare Nostrum* est un grand film, mais il n'est pas de ceux que je préfère. Quant à *La Châtelaine du Liban*, vous savez ce que j'en pense, si vous lisez ce courrier depuis quelque temps. N'hésitez pas à me demander conseil sur les films à voir ; je vous répondrai toujours avec plaisir.

Didina D. — 1° Le nécessaire a été fait pour votre commande. — 2° Je ne connais pas le prix de l'abonnement de cette revue allemande, demandez-le directement. — 3° Peut-être Léon Mathot vendra-t-il *Centaure* lorsque *Celle qui domine* sera terminée ; demandez-le lui, 15, rue Louis-le-Grand. Quant à un chenil, je n'en connais pas spécialement.

Erriane. — N'admettre, dans la production américaine, que Harold Lloyd, Douglas et Chaplin, c'est peu. N'avez-vous jamais été intéressée, même émue par d'autres artistes ? Il n'y a pas que dans *Yasmina* où Huguette Duflos n'est pas à sa place. Chaque fois qu'on lui confiera un rôle d'amoureuse, elle sera insuffisante ; elle n'a aucune passion, pas même de vérité. Tout ce qu'elle fait est froid et manque tellement de naturel. On sent que le cinéma n'est, pour elle, qu'un moyen de « faire de l'argent », qu'elle ne s'y intéresse pas du tout. Elle bénéficie seulement de sa beauté, de son nom et de son titre... Faibles atouts pour une grande vedette !!! Mais pourquoi continue-t-on à l'employer ? Les producteurs sont, en somme, les seuls fautifs !

Une petite fille havraise. — Voilà une petite fille qui a de grands appétits : neuf ou dix questions ; c'est beaucoup ! 1° Jean Angelo : 11, boulevard Montparnasse ; Lucien Dalsace : 4, rue de Fourcroy. Ils vous répondront, tout au moins Angelo. — 2° Harry Piel : Berlin W., Konstanzerstrasse 7. — 3° Harold Lloyd : Lasky Studios, Hollywood ; Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides. Il est le frère de Raymond Guérin-Catelain. — 4° Adolphe Menjou a trente-cinq ans environ ; Sessue Hayakawa, dont j'ignore l'adresse également.

Meut. — 1° Absolument de votre avis quant au *Chevalier à la Rose* : c'est lamentable et soporifique, et quant au *Kid*, qui est toujours admirable. — 2° Peut-être *Potemkine* sortira-t-il en public avec d'importantes coupures. Il n'y a aucune vedette dans ce film. — 3° Silvio de Pédrilli va tourner dans *La Maison du Maltais*, que Henri Fescourt va tirer du roman de notre confrère Jean Vignaud. Sa partenaire sera Tina Meller que vous avez sans doute vue dans *Michel Stragoff* et qui est la sœur de Raquel.

IRIS

"FILMTECHNIK"

La plus importante revue, contenant des informations de premier ordre sur l'art muet, sur la technique, ainsi que sur l'industrie cinématographique.

Organe de l'association des opérateurs-photographes d'Allemagne, Berlin. (Klub der Kameraleute Deutschlands E. V.).

Organe de l'association cinétechnique autrichienne, Vienne. (Oesterreichischer Kintechnischer Verein).

Organe de l'association des opérateurs d'Allemagne, Berlin. (Vereinigung Deutscher Lichtspielverführer E.V.) (Allemagne).

Rédacteur en chef : A. Kraszna-Krausz, Berlin

WILHELM KNAPP, éditeur, Mühlweg 19
Halle/s./Saale (Prov. de Saxe), Allemagne

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71

D'O'NHOF 3360-62

ALMANACH du — PHILATÉLISTE

Rédacteur en chef :

Gaston TOURNIER

Préface de M. LANGLOIS

Président de la Fédération

des Sociétés Philatéliques de France

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN - PASCAL

— 3, rue Rossini, Paris (9^e) —

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle

Informations de premier ordre

Édition merveilleuse

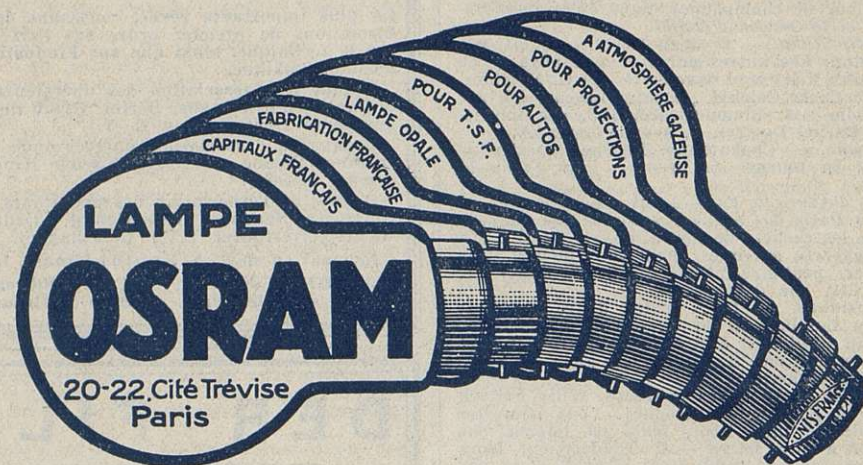
En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m. b. H., BERLIN SW. 68

Zimmerstrasse 35-41



Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets.

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec
discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, aven. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

AVENIR DEVOILE par horoscope égyptien.
Env. prénom, date de naissance et
11 fr. en mandat. **LEILA**, 102, r. Amélot, Paris.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements **PIERRE POSTOLLEC**
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante M^{me}
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e).
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

M^{me} ANDREA 77, bd Magenta. — 46 année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

SEUL VERSIGNY
apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 8 au 14 Avril 1927

2^e Ar^t CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— Le Cheik, avec Rudolph Valentino
et Agnès Ayres.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boul. des
Italiens. — Phi-Phi, d'après la célèbre
opérette.

GAUMONT-THEATRE, 7, boul. Poissonnière. —
Les Feux de la Rampe.

IMPERIAL, 29, boul. des Italiens. — Variétés.
MARIVAUX, 15, boul. des Italiens. — Le Che-
valier à la Rose, avec Jaque Catelain et Hu-
guette Duflos ; Le Gosse, avec Charlie Chap-
lin et Jackie Coogan.

OMNIA-PATHE, 5, boul. Montmartre. — Le
Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; La Terre qui
meurt.

PARISIANA, 27, boul. Poissonnière. — Ce
Dammé de Bobby ; Force et Beauté ; Yas-
mina ; Soir de Tempête.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Se-
cret de l'Aurès ; Le Policeman, avec Chaplin.

MAJESTIC, 31, boul. du Temple. — Le
Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; Dans les
Choux ; La Nuit d'Amour.

PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin. — Les
Mésaventures de John ; Florine, la fleur du
Valois (1^{er} chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue St-Mar-
tin. — Jalousie ; Les Feux de la rampe ;
La Folie du jour.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Moana ; Le Mécano de la Géné-
rale. — 1^{er} étage : Le Cavalier des Sables ;
Charlot fait une Cure ; Le Capitaine Ras-
casse (2^e chap.).

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
Vif Argent ; Pieratt l'Intrépide.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Flo-
rine, Fleur du Valois (1^{er} chap.) ; Bobby
chauffeur ; Le Mécano de la Générale.

6^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Crampon-
ne-toi ; Graziella.

MONGE, 31, rue Monge. — Jalousie ; Le Ca-
pitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; Charlot Machi-
niste.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursuli-
nes. — Le Mystère d'une Ame, de G. W.
Pabst.

6^e DANTON, 99, boul. Raspail. — Jalousie ;
Charlot Machiniste ; Le Capitaine Rascas-
se (1^{er} chap.).

RASPAIL, 91, boul. Raspail. — L'Habit fait le
Moine ; La Grande Parade.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Croquis de Gosses ; Le Mari
de ma Femme, avec Douglas Mac Lean ;
Yasmina, avec Huguette Duflos et Léon
Mathot.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Jeux de Sky dans l'Engadine ; Tour
au large ; Images et Musique automatique ;

Animaux sauvages d'Abyssinie ; Le Vagabond,
avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE, 28, aven. de la Motte-
Piquet. — Le Capitaine Rascasse (1^{er}
chapitre) ; La Femme de mon Mari.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bos-
quet. — Jalousie, avec Lya de Putti ; La
Nuit d'Amour, avec Vilma Banky et Ro-
nald Colman.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — Yasmina ; Le
Capitaine Rascasse (1^{er} chap.).

SEVRES, 80 bis, rue de Sévres. — Champion
malgré lui ; Jalousie.

8^e COLISEE, 38, aven. des Champs-Élysées.
— Moana ; Les Surprises de la T.S.F. ;
Félix, Mars et Vénus.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — M^{me}
Nicole et son fiancée, avec Norma Shearer ;
Une Chasse aux gorilles.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Nuit
d'Amour ; L'Héritier des Marney.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Moana ;
Le Mécano de la Générale.

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens.
L'Agonie de Jérusalem.

CAMEO, 32, boul. des Italiens. — Etoile par in-
térêt, avec Laura La Plante.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue St-Georges.
— Matinées : Jeudis, Dimanches et Fêtes, à
15 heures.

CINE ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
— Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Cham-
pion malgré lui ; Encore de l'audace.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Trois
films avec Chaplin : Une vie de chien, Une
Idylle aux champs, Une Journée de plaisir.

PIGALLE (11, place Pigalle). — Nitchevo ;
Moana.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. —
Lucrèce Borgia ; Pieratt en folie.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Le Mécano
de la Générale.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — Le Capitaine
Rascasse (2^e chap.) ; Kiki.

PALAIS DES GLACES, 37, faub. du Temple.
— Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Cham-
pion malgré lui ; Encore de l'audace.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin.
— Le Mécano de la Générale ; Moana.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Bobby
Chauffeur ; Florine, Fleur du Valois, avec
Lucienne Legrand et Donatien (1^{er} chap.) ;
Le Mécano de la Générale, avec Buster
Keaton.

11^e BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — Moa-
na ; Marisa l'enfant volée ; Petit Vel-
nard ; Budapest.

VARIÉTÉS avec Lya de PUTTI, Émil JANNINGS, W. WARD
10^e Semaine à l'IMPÉRIAL

CYRANO, 76, rue de la Roquette. — Deux Poings... c'est tout ! ; Le Capitaine Rascasse (2^e chap.).

PARMENTIER, 156, aven. Parmentier. — Le Cavalier Vengeur ; Sublime Offrande.
TRIOMPH, 315, faub. Saint-Antoine. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Moana.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Jalousie ; La Nuit d'Amour.

12^e DAUMESNIL, 216, aven. Daumesnil. — Faut pas s'en faire !

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Champion malgré lui ; Encore de l'audace.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Moana ; Le Cirque du Diable.

13^e ITALIE, 174, aven. d'Italie. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

SAINT-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon Mari.

14^e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon Mari.

MAINE, 95, aven. du Maine. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon Mari.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Le Sultan blanc ; Au Service du Trésor.

MONTROUGE, 73, aven. d'Orléans. — Florine, Fleur du Valois (1^{er} chap.) ; Bobby Chauffeur ; Le Mécano de la Générale.

PALAIS MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon Mari.

SPLENDID, 3, rue de la Rochelle. — Deux Poings... c'est tout ! ; La Nuit d'Amour ; Maciste aux Enfers (4^e chap.).

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — La Grande Parade.

15^e GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chapitre) ; Rin-Tin-Tin en détresse ; Sa Première Auto.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Fabrication des Huiles ; Le Mari de ma Femme ; Yasmina, avec Hugnette Duflos.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 142, aven. Emile-Zola. — Binoclard dompteur de Lions ; Papa Sans-Gêne ; Nitchevo.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon Mari.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon Mari.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, aven. de la Motte-Picquet. — Les Epoux célibataires.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Black-Bottom ; La Grande Parade.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — La Chevauchée de la mort ; Vivre sa vie ; Mathurin va trop vite.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Le Batelier de la Volga ; Dans les Choux.

MOZART, 51, rue d'Anteuil. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Champion malgré lui ; Encore de l'audace.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Incognito ; Le Mécano de la Générale.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Mécano de la Générale ; 117 bis, Grande-Rue.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — L'Affranchi ; Un Poing... c'est tout !

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Ce que Femme veut ; Oh ! la Belle Voiture.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Le Mécano de la Générale ; Moana.

CLICHY-PALACE, 45, aven. de Clichy. — Le Docteur Frakas, avec Tom Mix ; Une Femme sans Mari.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Champion malgré lui ; Encore de l'audace.

LUTETIA, 31, aven. Wagram. — Moana ; Pour l'Orphelin ; Commis-Voyageur.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Atavisme ; Le Roman d'une Reine.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Bobby Chauffeur ; Florine, la Fleur du Valois (1^{er} chap.) ; Le Mécano de la Générale.

ROYAL-WAGRAM, 37, aven. Wagram. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Graziella.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Gueules noires ; La Villa aux sept clefs.

18^e BARBES-PALACE, 34, boul. Barbès. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Champion malgré lui ; Encore de l'audace.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Kiki.

GAITE-PARISIENNE, 34, boul. Ornano. — Moana ; Le Mécano de la Générale.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Au Temps de la Bohème, avec Lillian Gish et John Gilbert.

METROPOLE, 86, aven. de Saint-Ouen. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Kiki.

MONTCAIM, 134, rue Ordener. — Le Cavalier Cyclone ; Le Piège de Minuit.

NOUVEAU CINEMA, 125, rue Ordener. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — Bobby chauffeur ; Florine, la Fleur du Valois (1^{er} chap.) ; Le Mécano de la Générale.

SELECT, 8, aven. de Clichy. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; Ce que Femme veut ; Encore de l'audace.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Le Cavalier Cyclone ; La Maison de Saint-Cloud ; Charlot Martyr.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Capitaine Rascasse (2^e chapitre) ; Champion malgré lui ; Encore de l'audace.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Mécano de la Générale, avec Buster Keaton ; Ange et Démon ; Un Philanthrope.

OLYMPIC, 136, aven. Jean-Jaurès. — Le Docteur Frakas, avec Tom Mix ; Fille d'Eve ; Charlot fait une Cure.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; La Femme de mon Mari.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, boul. de la Villette. — Divorce blanc ; La Ronde de Nuit.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Poupée de luxe ; Franc-Jeu ; Les Loups du Nord.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Vas-y vieux frère ; Une Femme à bord ; Le Porion ; Maciste aux Enfers (4^e chap.).

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Le Capitaine Rascasse (2^e chap.) ; La Femme Nue.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Fabrication des Huiles ; Le Mari de ma Femme ; Yasmina.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Papa Sans-Gêne ; Binoclard veut se marier ; Nitchevo.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Carmen ; Dans les Choux.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 8 au 14 avril 1927.

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, p. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Port.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZEN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAYONNE. — CINEMA « LA FERIE ».
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EL'EN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. V. Mars.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquemoise.
FAMILIA, 27, r. de Béthune.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — Mare Nostrum.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 ETOILE-CINEMA, 44, cours Suchet.
 CINEMA-ODÉON, 6, rue Laffont.
 BILLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.
 ATHÈNE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Fille d'Aphrodite*.
 MODERN-CINEMA, 67, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 EL DORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 OTÉON, 72, allées de Méilhan.
 MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTEURAU. — MAJESTIC (vend. sam. dim.)
 MONTEPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, avenue de la Victoire.
 FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLÉANS. — PARISIENNE-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 REIMS. — OPERA, 9, rue du Thillois.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Brany (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MAICRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YRIEX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA LES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO EL DORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIENNE-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *L'Homme à l'Hispano*.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 206, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S, HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA PARK, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marjory Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 Alice Joyce, 285.
 J. Catalin, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dalue, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Marion Davies, 89.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Evremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérique, 77.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lilian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Grayone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Gergette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26, 339.
 Raq. Meller, 160, 165.
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milowanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 171, 326, 169.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norés, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palermé, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Puti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Rely, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjostrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 J. Swanson, 76, 162, 329, 321.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmiere Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Loys Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 45.
 Jackie Coogan dans *Qui vint Twist* (10 cartes).
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
 Mack Sennett Girls (12c.).
 DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 349 Ch. Dullin (*Joueur d'Echecs*).
 350 Esther Ralston (*Femme Nue*).
 351 Maë Murray (2e p.).
 352 Conrad Veldt.
 353 R. Valentino (*Fils du Cheik*).
 354 Johnny Hines.
 355 Lily Damita (2e p.).
 356 Greta Garbo.
 357 Soava Gallone.
 358 Lloyd Hughes.
 359 Cullen Landis.
 360 Harry Langdon.
 361 Romuald Joubé (2e p.).
 362 Bert Lytell.
 363 Lars Hansson.
 364 Patsy Ruth Miller.
 365 Camille Bardou.
 366 Nita Naldi (2e p.).
 367 Claude Mérelle (3e p.).
 368 Maciste.
 369 Maë Murray et John Gilbert (*Veuve Joyeuse*).
 370 Maë Murray (*Veuve Joyeuse*).
 371 R. Meller (*Carmen*).
 372 Carmel Myers (2e p.).
 373 Ramon Navarro (2e p.).
 374 Mary Astor.
 375 Ivor Novello.
 376 Neil Hamilton.
 377 Eugène O'Brien.
 378 Harrison Ford.
 379 Carol Dempster.
 380 Rod La Rocque (2e p.).
 381 Mary Philbin.
 382 Greta Nissen (3e p.).
 383 John Gilbert et Maë Murray (*Veuve Joyeuse*).
 384 Douglas Fairbanks (*Pirate Noir*).
 385 D. Fairbanks (id.).
 386 Ivan Petrovitch.
 387 Mosjoukine et R. de Liguero (*Casanova*).
 388 Dolly Grey.
 389 Léon Mathot (3e p.).
 390 Renée Adorée.
 391 Sally O'Neil.
 392 Laura La Plante.
 393 John Gilbert (*Grande Parade*).
 394 Carl Dane (*Grande Parade*).
 395 Clara Bow.
 396 Roy d'Arcy (*Veuve Joyeuse*).
 397 Gabriel Gabrio.
 398 Nilda Duplessy.
 399 Armand Tallier.
 400 Maë Murray (3e p.).
 401 Norman Kerry.
 402 Charlie Chaplin (*Le Cirque*).
 403 Sandra Milowanoff (2e p.).
 404 Tramel.
 405 R. Colman (2e p.).
 406 R. Colman (3e p.).
 407 Vilma Banky (1re p.).
 408 Vilma Banky (2e p.).
 409 Vilma Banky (3e p.).
 410 Vilma Banky (4e p.).
 411 Catherine Hessling (*Nana*).
 412 Louis Lerch (*Carmen*).
 413 Eve Francis.
 414 Génica Missirio.
 415 Jean Angelo (3e p.).
 416 Gaston Modot.
 417 Lillian Constantini.
 418 Maurice de Féraudy.
 419 Emmy Lynn.
 420 André Luguet.
 421 Edith Jehanne (*Joueur d'Echecs*).
 422 Pierre Blanchard (*Joueur d'Echecs*).
 423 Maurice Schutz (*Joueur d'Echecs*).
 424 Camille Bert (*Joueur d'Echecs*).
 425 Louise Lagrange (*Femme Nue*).
 426 Pat et Patatchon.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9e)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fourni de cartes au détail. — Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 14

7^e ANNÉE
8 Avril 1927

Numéro spécial
— consacré à — L'ILE ENCHANTÉE

Cinémagazine

1 FR. 50



ROLLA-NORMAN

Photo M. Soulié.

le fougueux et très sympathique Francesco de « L'Île Enchantée »
que viennent de présenter les Exclusivités Jean de Merly.